

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# 11 courtes pièces pour 3 acteurs

Comédie à sketches

de Ann ROCARD

## Caractéristiques

### Durées approximatives :

- Coquille vide : 15'
- Patients impatients : 4 à 5'
- Arrête de broyer du noir ! : 12 à 15'
- Un pavé dans la mare : 10 à 12'
- Recette en béton : 8'
- 606 censeurs en voie de disparition : 18'
- En « vœu » tu, en voilà ! : 19'
- Trikaïdécaphobie : 13'
- Tout est question de priorité ! : 6 à 7'
- Opération Dubois : 6'
- Leçon de conduite : 5 à 6'

### Distribution :

- Coquille vide : Gardienne, Henri, Héloïse / au besoin figurants.
- Patients impatients : Psy, Elle et Lui.
- Arrête de broyer du noir ! : Justine, Eléonore, Lilia + voix off (ex enregistrée) à la fin.
- Un pavé dans la mare : Michel(le), Patrick ou Patricia, François.
- Recette en béton : Magali, Léonard, Eglantine.
- 606 censeurs en voie de disparition : Sasha (une journaliste), Stessy et Sophie (deux jeunes stagiaires), Dubois (ministre éméché du Pinard), concierge (qui peut être interprété/e par le même acteur que Dubois). Eventuellement un ou plusieurs passants (au besoin même acteur que Dubois)
- En « vœu » tu, en voilà ! : Germaine (pas toute jeune, très “mémère”, vêtements vieillots, peu mise en valeur), Grace (génie au féminin, jeune femme très sexy, figure de mode maquillée, se déplace comme un mannequin, parle d'une voix sensuelle...), Marceau : le mari, maire et fier de l'être, atteint de logorrhée nombriliste.
- Trikaïdécaphobie : Marie-Mad, J-C, Lou (la fille de Marie-Mad et J-C — grande ado ou étudiante attardée suivant l'âge de l'actrice), Thérèse (peut être jouée par la même actrice que Lou... en se vieillissant !)
- Tout est question de priorité ! : Isa, Coline, Médi (plutôt loufoque dans sa façon de parler et de se comporter — peut être interprétée par la même actrice que Coline)

- Opération Dubois : Isa la chirurgienne, Ariane la panseuse, Dubois l'opéré (parle peu - éventuellement mannequin, l'accessoiriste pouvant parler à sa place). Accessoiriste sous la table.
- Leçon de conduite : monsieur Kalmos, Valérie. Figurants : la vieille dame, le voisin.

### **Accessoires :**

- Coquille vide : salle de musée. Des tableaux abstraits sont fixés sur les murs (ou sur des grilles), dont le tableau noir et blanc (image de l'auteure) dont le titre « Coquille vide » est indiqué juste au-dessous. Une chaise solide dans un coin.
- Patients impatients : sorte de confessionnal à deux places (on ne s'y installe pas à genoux, mais en position assise). Journal.
- Arrête de broyer du noir ! : 3 lampes de poche et une « lumière noire (ultraviolette) » (effet bœuf assuré !). Les trois actrices portent des vêtements blancs qui réagissent à la lumière noire (faites des essais : par exemple, la laine ne réagit pas, la plupart des tee-shirts réagissent...)
- Un pavé dans la mare : amoncellement (barricade) sur lequel les trois jeunes peuvent grimper. Carnet, crayon. Costumes 1968. Suggestion pour les pavés : découper (ex au moyen d'un couteau électrique de cuisine) des blocs de mousse et les peindre en gris... c'est tout à fait ressemblant !
- Recette en béton : portable, courrier, enveloppe timbrée contenant une feuille avec recette dactylographiée, cafetière, tasses, sucre en morceaux, cuillères, dictionnaire, placard de cuisine, revolver. / Appartement.
- 606 censeurs en voie de disparition : 3 masques en papier pour le nez (protections pour les travaux), pancarte G.I.I, balai, caisse ou carton.
- En « vœu » tu, en voilà ! : cuivres ou étains, chiffon, costume et cravate, perruque, téléphone, un verre.
- Trikaïdécaphobie : différents éléments de décor dont un tableau représentant la Cène, des livres (dont « Treize à la douzaine » et BD (dont la série Treize), une photo d'ado (Lou jeune) en train de souffler 13 bougies, des coussins, le brassard de sport numéroté 13 suspendu dans un coin, de quoi mettre le couvert pour 14, différentes tenues pour Lou, pull rouge, pull noir, bottes en daim, téléphone, coussins, apéro, bouteilles, verres... / Décor : cuisine américaine avec table de salle à manger visible sur le côté.
- Tout est question de priorité ! : cartons, liste, crayon, téléphone portable, sièges.
- Opération Dubois : table recouverte d'un drap, (accessoiriste et) objets placés sous la table (longue corde, 3 faux foies par ex. des ballons gonflables rouges, lanterne, 2 couleuvres, téléphone, petit parapluie, éventuellement loupe, appareil photo, pistolet, etc.). Lunettes, gants, faux outils de grande taille (couteau en plastique, bois ou carton - scie - pinces variées...), ballons gonflables que la chirurgienne fait éclater au moyen

d'une punaise (fixée sur son doigt au moyen de ruban adhésif), grande aiguille (carton) avec fil.

- Leçon de conduite: deux chaises à roulettes pouvant se déplacer facilement, volant, clef, ceinture de pantalon, panneau STOP, autre panneau qu'on peut faire tomber, feu vert.

**Public** : tout public.

### **Synopsis :**

- Coquille vide: Une gardienne s'ennuie à mourir dans une salle de musée d'art contemporain. Arrive un couple qui s'extasie. L'un des tableaux exposés, nommé « Coquille vide », et la présence de la gardienne vont les emporter dans une expérience extrasensorielle... (page 7)
- Patients impatients: Une femme se rend chez un(e) psy spécialisé(e) dans le changement de vie. Ce psy reçoit deux patients à la fois, dans une sorte de confessionnal branché. Sa technique est parfois très efficace. (page 22)
- Arrête de broyer du noir !: Comment faire plus original pour un enterrement de vie de jeune fille que de partir à l'aventure, lampes de poche à la main ? Mais parfois l'aventure ne se déroule pas comme prévu... et le bout du tunnel reste obscur. (page 26)
- Un pavé dans la mare: En plein mai 68, trois jeunes devisent sur une barricade. (page 39)
- Recette en béton: Eglantine ouvre une enveloppe qui contient une recette bizarre : le clafoutis aux nouilles. S'agit-il d'un message codé ? Elle fait aussitôt appel à un collègue, nommé Léonard. Peu après arrive Magali que personne n'attendait... (page 49)
- 606 censeurs en voie de disparition: La journaliste Sasha et ses deux jeunes stagiaires tentent de débarrasser le pays des 606 censeurs qui ont les pleins pouvoirs et du Président Chosse, autoproclamé à vie. Dubois, le ministre du Pinard, passablement éméché, leur fournira peut-être la solution. (page 58)
- En « vœu » tu, en voilà !: Pendant que son mari assiste à un dîner politico-rationnel, Germaine frotte les cuivres. Une jeune femme très sensuelle apparaît ; elle prétend être un génie pouvant exaucer trois vœux... Germaine finit par la croire et tourne la situation à son avantage. (page 70)
- Trikaïdécaphobie: Marie-Mad et J-C attendent des amis pour dîner tandis que leur fille Lou se prépare en vue d'une soirée. L'un des invités se décommande. Catastrophe ! Ils vont être treize à table... et Thérèse est triskaïdécaphobe. Trisquoi ? Triskaïdécaphobe ! (page 87)
- Tout est question de priorité !: Isa est complètement démoralisée au milieu de ses cartons de déménagement. Elle a rédigé une liste de tout ce qu'elle doit réaliser d'ici la fin du mois : deux millions de trucs à faire ! Son amie

Coline demande à Médi, une spécialiste du stress de prendre Isa en charge.  
(page 100)

- Opération Dubois : Le docteur Isa, aidée d'Ariane sa panseuse, opère le dénommé Dubois, agent des services secrets... (page 107)
- Leçon de conduite : Valérie prend sa première leçon de conduite avec monsieur Kalmos. (page 111)

L'auteure peut être contactée par courriel : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com) - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

# COQUILLE VIDE

Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

## 3 Personnages

- Gardienne.
- Henri
- Héloïse
- Au besoin figurants

## Accessoires

Salle

## Décor

Salle de musée. Des tableaux abstraits sont fixés sur les murs (ou sur des grilles), dont le tableau noir et blanc (image de l'auteure) dont le titre « Coquille vide » est indiqué juste au-dessous. Une chaise solide dans un coin.

## Synopsis

Une gardienne s'ennuie à mourir dans une salle de musée d'art contemporain. Arrive un couple qui s'extasie. L'un des tableaux exposés, nommé « Coquille vide », et la présence de la gardienne vont les emporter dans une expérience extrasensorielle...



**(demander à l'auteure le tableau grand format)**

*Une gardienne somnole, assise sur une chaise solide. Eventuellement des visiteurs vont et viennent, s'arrêtant plus ou moins longtemps devant les tableaux abstraits fixés sur les murs (ou sur des grilles).*

*Un couple entre dans la salle : Héroïse et Henri font les mêmes gestes et prennent les mêmes poses devant chaque tableau (par exemple, la tête sur l'épaule droite, trois pas en arrière, etc.)*

*La gardienne se réveille, les suit du regard, regarde sa montre régulièrement et s'ennuie profondément.*

### **Gardienne**

*En aparté*

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à se pâmer, s'extasier, glousser (*mime*) des oh ! et des ah ! Quelle merveille ! J'adooooore ! Faaaaabuleux !

*Henri et Héroïse ne remarquent pas la présence de la gardienne, et sans le vouloir, reproduisent ce qu'elle vient de dire et de mimer.*

### **Héroïse**

*Se pâme*

Oh ! Ah !

### **Henri**

*Idem*

Ah ! Oh !

### **Héroïse**

Quelle merveille ! J'adooooore !

### **Henri**

Faaaaabuleux !

### **Héroïse**

*Montre un tableau (pas la coquille) en frissonnant*

Oh, celui-là ! Il est magiiiique. Je me liquéfie...

### **Henri**

*Idem*

Ah ! Je frissonne d'émotion jusqu'à la moelle...

### **Gardienne**

*En aparté*

Il en frissonne jusqu'à la moelle avec cette chaleur à crever ? C'est la première fois

que j'entends ça. (*hausse les épaules*) La substantifique moelle, comme dirait Rabelais, mon voisin de palier. Un gars sympa, porté sur la bouteille, la dive bouteille... Enfin c'est ce qu'il prétend !

**Héloïse**

*Devant un autre tableau*

Oh ! Ah !

**Henri**

*Idem*

Ah ! Oh !

**Gardienne**

*En aparté*

Et c'est reparti pour un tour de passe-passe !

**Héloïse**

Henri, j'adooore... Et toi ?

**Henri**

Faaaabuleux, Héloïse, faaaabuleux ! On ne nous a pas menti.

**Héloïse**

Ce nouveau musée d'art contemporain regorge de merveilles.

**Gardienne**

*Soupire*

Dire qu'avant j'étais au Louvre, face à Mona. La Mona Lisa qui a des crampes à force de sourire. C'était pratique. Il y avait tellement de monde que personne ne prêtait attention à moi. J'apportais mes Sudokus, ni vue ni connue. Une vraie partie de plaisir, jamais monotone. Et il y avait toujours quelque chose à voir ! Les touristes qui faisaient des selfies avec Mona, les gamins qui grimaçaient et jouaient à cache-cache pendant que leurs parents se hissaient sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir le Tableau avec un grand T...

**Héloïse**

*Devant un nouveau tableau*

Oh ! Ah !

**Henri**

*Idem*

Ah ! Oh !

**Gardienne**

Maintenant quelle galère... Trois pelés et un tondu toutes les heures. Fini les Sudokus et les cars de touristes. Je n'aurais jamais dû écouter mon voisin de palier ; il m'avait dit qu'ici je serais mieux payée. Pas de beaucoup, franchement ça ne vaut pas le coup.

**Henri**

Héloïse, ressens-tu des vibrations dans ton chakra racine, d'intenses vibrations déclenchées par cette œuvre sublimissime ?

**Héloïse**

Ouiiii, Henriiiii... C'est follement excitant.

**Gardienne**

Racine, excitant ? Le pauvre, il doit se retourner dans sa tombe. (*mime*) Excitant ! Follement excitant ! De quoi tomber raide ! Là, je décroche... Je vais rendre mon tablier, façon de parler, ou faire la grève, le piquet de grève qui se déplace devant les tableaux au fur et à mesure pour empêcher les visiteurs de glousser. (*hausse les épaules*) Je n'obtiendrai jamais gain de cause et je me ferai virer.

**Héloïse**

Et celui-ci ! Ah, ce blanc incommensurable ! Cette pureté inégalée ! Je me sens transpercée par une révélation méga-esthétique...

**Henri**

Mystique, hypnotique, intergalactique...

**Gardienne**

Intergalactique ? Ça y est, ils sur orbite. Au bout de deux minutes, les visiteurs réagissent toujours comme ça, je me demande bien pourquoi. Sans doute pour se donner un genre. (*soupire*) Au lieu de me rebeller, il vaut mieux que je me résigne. Je suis sur liste d'attente pour retourner au Louvre... Dans la salle des sculptures grecques ou latines, je n'ai pas eu le choix.

*Pendant qu'Henri et Héloïse continuent de s'extasier, la gardienne grimpe sur la chaise et prend une pose de statue. Henri et Héloïse ne lui ont toujours pas prêté attention.*

**Henri**

*Devant un autre tableau*

Oh ! Ah ! Je suis bouleversé...

**Héloïse**

Ah ! Oh ! Je me sens l'âme d'une artiste emportée dans une tourmente ascensionnelle.

**Henri**

Héloïse, je crois que nous devrions nous jeter à corps perdu dans l'acte créatif...

**Héloïse**

En serons-nous capables ?

**Henri**

Nous pourrions commencer par coller des bouchons de champagne sur une toile vierge...

**Héloïse**

Quelle idée géniale, Henriiiii ! J'imagine déjà notre chef-d'œuvre commun... Ta collection de bouchons de champagne va enfin servir. Cela fait plus de vingt ans que

tu les accumules avec amour.

**Henri**

Une collection prédestinée, Héloïse ! Une collection qui n'attendait que l'occasion de s'exprimer. Ah ! L'émotion me submerge...

**Héloïse**

Ce chef-d'œuvre, nous l'appellerons « La virginité des bulles »...

**Henri**

Ou « Les bulles tintent au clair de lune »...

*Héloïse et Henri s'arrêtent devant le tableau « Coquille vide ». Héloïse s'immobilise, subjuguée. Henri aperçoit la gardienne, debout sur la chaise, et il s'immobilise, lui aussi subjugué.*

**Héloïse**

Oh ! Ah !

**Henri**

Ah ! Oh !

**Héloïse**

Le coup de foudre...

**Henri**

Moi, aussi...

**Héloïse**

Oh, ce mouvement fixé pour l'éternité !

**Henri**

Ah, cette pose hallucinée !

**Gardienne**

Hallucinée ? (*jette un coup d'œil derrière elle*) Il parle de moi ?

**Héloïse**

Cette spirale qui s'élance !

*La gardienne fait quelques mouvements au ralenti, puis reprend une pose.*

**Henri**

Cette danse presque immobile !

**Héloïse**

Oui, c'est exactement cela, Henriiiii... Nous sommes sur la même longueur d'onde.

**Henri**

Elle est diviiiiine.

**Héloïse**

Diviiiiine. Le mot est bien choisi.

**Henri**

Héloïse, ressens-tu des vibrations dans ton chakra racine, d'intenses vibrations mille fois plus fortes que les précédentes, des vibrations indescriptibles, déclenchées par cette œuvre subliime ?

**Héloïse**

Ouiiii, Henriiii... C'est follement excitant. Je n'ai jamais atteint un tel degré de sensations internes...

**Henri**

Moi, itou. Diaboliquement excitant.

**Gardienne**

Itou ? Qu'ouïs-je ?

*Héloïse lit le titre du tableau.*

**Héloïse**

« Coquille vide »... Le vide sidéral, je suis sidérée.

**Henri**

Coquille pleine d'un futur éloquent.

**Héloïse**

Tu n'as pas tort. Ton titre est bien meilleur que celui de l'artiste. Si celui-ci n'est pas mort, nous pourrions lui suggérer de le modifier. « Coquille pleine d'un futur éloquent », décidément Henriiii, tu es vraiment doué.

**Gardienne**

Coquille pleine d'un futur éloquent ? C'est moi ? Aïe, aïe, aïe... Y a de l'eau dans le gaz, des bulles dans le champagne, des trous dans la flûte... S.O.S. ! Changement de position ! (*saute sur le plancher*)

**Henri**

Quel saut de l'ange !

**Héloïse**

Tu la vois sauter ? (*s'étonne*)

**Henri**

Ouiiii.

**Héloïse**

Ah, bon... (*se contorsionne*) Vers le haut ?

**Henri**

*Toujours subjugué par la gardienne*

Vers le bas.

**Héloïse**

Pour une fois, nous ne sommes pas du même avis, Henriiii. Cette coquille métaphorique s'élance vers les sphères célestes pour atterrir en douceur peut-être

sur Neptune...

**Henri**

En douceur... sur le plancher.

**Héloïse**

Le plancher des vaches ? (*le regard toujours fixé sur « Coquille vide »*) Ce que tu peux être terre à terre tout à coup. Cela ne te ressemble pas.

*Henri monte sur la chaise et prend une pose.*

**Gardienne**

Je n'aurais jamais dû singer les statues, c'est contagieux. Tout ça parce que je ne peux pas faire mes Sudokus. Pitié, Mona ! A la rescousse ! (*sourit comme Mona Lisa et s'immobilise*) Je vais essayer de passer inaperçue.

**Héloïse**

*Aperçoit Henri sur la chaise*

Eh bien, Henri ? Que se passe-t-il ? Serait-ce la coquille pleine d'un futur éloquent qui te fait perdre la tête ?

**Henri**

Ouiiiii...

*Héloïse s'approche du tableau « Coquille vide », penche la tête d'un côté de l'autre, recule et avance, perplexe.*

**Héloïse**

Je ne reste pas hermétique, bien au contraire, je suis sous le charme de la complémentarité sous-jacente de ce blanc et ce noir... mais de là à me prendre pour une statue antique...

**Henri**

*Fait quelques mouvements comme la gardienne précédemment*

Une danse presque immobile...

**Héloïse**

Je croyais que tu n'aimais pas danser, Henri. Tu n'as jamais voulu t'inscrire au cours de tango ni à celui de salsa. J'ai dû refuser toutes les soirées dansantes à cause de toi. Je n'en reviens pas.

**Henri**

*Saute avec élégance*

Un saut de l'ange...

**Héloïse**

Tu te prends pour un ange à présent ?

**Henri**

*L'air béat*

Je suis aux anges...

**Héloïse**

Tout ça à cause d'une coquille vide ? (*écarquille les yeux en faisant des allers et retours visuels entre le tableau et Henri*)

**Henri**

*Déclame*

Pleine d'un futur éloquent / Et pleine d'un désir ardent / Pleine d'un espoir délirant / D'un devenir mirobolant !

**Gardienne**

(*en conservant au maximum le sourire de Mona Lisa*) C'est moi ou le tableau qui lui fait cet effet-là ? Ou peut-être la combinaison des deux ? Je n'ai pourtant pas la tête en spirale...

**Héloïse**

*Aperçoit la gardienne*

Ah, excusez-moi, je ne vous avais pas vue.

**Gardienne**

J'ai l'habitude.

**Héloïse**

Vous travaillez ici ?

**Gardienne**

Jusqu'à présent, oui.

**Héloïse**

J'ai un petit souci.

**Gardienne**

Petit souci deviendra grand.

**Héloïse**

Hélas... (*montre « Coquille vide »*) Ce tableau, là, noir et blanc, entraîne-t-il souvent des réactions... comment dire... inappropriées ?

**Gardienne**

Inappropriées ?

**Héloïse**

Bizarres, je dirais plutôt bizarres.

**Gardienne**

Parfois.

**Héloïse**

*Montre son mari béat*

A ce point-là ?

**Gardienne**

Ah, non, jamais.

**Héloïse**

C'est ennuyeux.

**Gardienne**

Très ennuyeux.

**Héloïse**

Si mon mari restait indéfiniment dans cet état... ce serait catastrophique.

**Gardienne**

Je compatis.

**Héloïse**

Envisageons le pire. Croyez-vous que je pourrais demander des dommages et intérêts à l'artiste ?

**Gardienne**

Ça m'étonnerait.

**Héloïse**

Il est mort ?

**Gardienne**

Non, il est bien vivant jusqu'à preuve du contraire.

**Héloïse**

Alors ?

**Gardienne**

Il ne roule pas sur l'or mais dans une vieille deux-chevaux.

**Héloïse**

C'est le lot de beaucoup d'artistes.

**Gardienne**

Cette voiture-là est carrément au bout du rouleau, bonne pour la casse. Il n'a pas un sou en poche. Donc aucune chance pour les dommages et intérêts.

**Héloïse**

Comment le savez-vous ? Vous connaissez cet homme ?

**Gardienne**

C'est mon voisin de palier.

**Héloïse**

Ce n'est pas n'importe qui. Son œuvre est quand même exposée dans ce magnifique musée d'art contemporain qui vient d'ouvrir ses portes !

**Gardienne**

Sa coquille vide est le seul tableau qu'il a réussi à...

**Héloïse**

A vendre.

**Gardienne**

Non, à donner. Une bonne action du conservateur qui est le neveu par alliance de la belle-sœur de sa cousine au deuxième degré.

**Héloïse**

Pardon ?

**Gardienne**

Le conservateur du musée, mon patron, un homme bien conservé. Il a accroché le tableau par pure charité.

**Héloïse**

*Désespérée, se tourne vers Henri béat*

Henri, mon Henri... Qu'allons-nous devenir ? Et ta collection de bouchons de champagnes ? Notre projet de chef-d'œuvre commun ? Nos visites artistiques ?

**Gardienne**

Ne vous tracassez pas. Il finira peut-être par atterrir. Parfois il suffit d'un déclic. Et clac ! On se retrouve dans la réalité. Fini l'art contemporain. Comptant pour rien. Comptant du verbe compter.

**Héloïse**

Vous dites cela pour me consoler.

**Gardienne**

Un peu.

**Héloïse**

Si vous m'aidez à sauver mon Henri, je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

**Gardienne**

Tant que ça ?

**Héloïse**

Oui.

**Gardienne**

Une reproduction de Mona, par exemple ?

**Héloïse**

Monet ?

**Gardienne**

La Mona Lisa, celle qui sourit bouche fermée pour qu'on ne voie pas ses dents cariées.

**Héloïse**

*Eberluée*

Cariées ?

**Gardienne**

Je plaisante.

**Héloïse**

Ce n'est pas le moment.

**Gardienne**

Excusez-moi. J'essayais juste de détendre l'atmosphère.

**Héloïse**

D'accord pour la reproduction en dix exemplaires si vous le souhaitez.

**Gardienne**

Neuf, ça suffira.

**Héloïse**

Alors ?

**Gardienne**

Je vais tenter le tout pour le tout.

**Héloïse**

Je vous fais confiance, une confiance illimitée.

*La gardienne prend le tableau « Coquille vide » et le suspend la tête en bas. Héloïse s'assied sur la chaise.*

**Gardienne**

Croisons les doigts ! Ça va peut-être le faire redescendre sur terre...

**Héloïse**

Qui ?

**Gardienne**

Votre Henri.

**Héloïse**

Vous croyez ?

**Gardienne**

On peut toujours essayer. Il paraît que j'ai des dons. (*se concentre*) Vous allez revivre la même scène.

**Héloïse**

Quelle scène ?

**Gardienne**

Le moment exact où vous avez découvert ce tableau. C'est important.

**Héloïse**

Si vous y tenez...

**Gardienne**

J'y tiens comme à la prune de mes Sudokus.

**Héloïse**

Hein ?

*La gardienne pousse poliment Héloïse.*

**Gardienne**

Libérez ma chaise et placez votre mari face à l'œuvre de Rabelais.

**Héloïse**

Rabelais ? Que vient-il faire dans cette histoire de fous ?

**Gardienne**

Rabelais, mon voisin de palier.

**Héloïse**

Ah... Un homonyme. Je croyais... (*interrompue par la gardienne qui lui fait signe d'obtempérer*)

*La gardienne prend une pose, pieds en l'air, en s'asseyant soit par terre soit sur la chaise (en fonction de la souplesse de l'actrice !). Héloïse guide Henri face au tableau ; les emplacements sont inversés par rapport au passage précédent quand ils ont découvert « Coquille vide ».*

*Henri s'immobilise, subjugué par le tableau. Héloïse tourne la tête et aperçoit la gardienne, qui a pris une posture inversée.*

**Henri**

Oh ! Ah !

**Héloïse**

Ah ! Oh !

**Henri**

Le coup de foudre...

**Héloïse**

Moi, aussi...

**Henri**

Oh, ce mouvement fixé pour l'éternité !

**Héloïse**

Ah, cette pose hallucinée !

**Gardienne**

Hallucinée ? (*jette un coup d'œil derrière elle*) Elle parle de moi ? Ah, non ! Ça ne va pas recommencer.

**Henri**

Cette spirale qui s'élanche !

*La gardienne fait quelques mouvements.*

**Héloïse**

Cette danse presque immobile !

**Henri**

Oui, c'est exactement cela...

**Héloïse**

Elle est diviiiiine.

**Henri**

Diviiiiine. Le mot est bien choisi.

**Héloïse**

Henri, ressens-tu des vibrations dans ton chakra racine, d'intenses vibrations mille fois plus fortes que les précédentes, des vibrations indescriptibles, déclenchées par cette œuvre subliime ?

**Henri**

Ouiiii, Héloïse... C'est follement excitant. Je n'ai jamais atteint un tel degré de sensations internes...

**Héloïse**

Moi, itou. Diaboliquement excitant.

**Gardienne**

Itou ? Diaboliquement carrément ? (*se relève*) Je file avant qu'il ne soit trop tard. Une fois, ça va ! Deux fois, bonjour les dégâts ! Il faut que je prévienne mon voisin de palier. Y a un cocktail entre son tableau et moi, un cocktail explosif ! Je n'ai aucune envie d'y laisser ma peau.

*Henri lit le titre du tableau.*

**Henri**

« Coquille vide »... Le vide sidéral, je suis sidéré.

**Héloïse**

Coquille pleine d'un futur éloquent.

**Gardienne**

Coquille pleine d'un futur éloquent ? Elle ne fait pas semblant, elle le pense vraiment. Il est temps de fuir ! Y a de l'eau dans le gaz, des bulles dans le champagne, des trous dans la flûte et j'en passe... (*s'éloigne sur la pointe des pieds*) Pas question de rester ici si je veux faire de vieux os. Je ne vois qu'une solution : me lancer dans la conception de Sudokus. Je suis sûre que j'y arriverai. Et j'en ferai sûrement des tableaux d'art abstrait qui remporteront un franc succès. (*sort*)

**Héloïse**

L'ange a disparu... Le saut de l'ange final !

**Henri**

De quoi parles-tu ?

**Héloïse**

La coquille pleine... Elle était là sur cette chaise. Cette coquille métaphorique s'est élancée vers les sphères célestes pour atterrir en douceur peut-être sur Neptune...

**Henri**

Non, regarde, Héloïse. (*montre le tableau et suit la spirale du doigt*) Elle se pose en douceur sur le plancher. Ah, cette coquille bouleverse ma vie. Nous devons absolument découvrir l'artiste qui lui a donné naissance et commander à ce génie une œuvre identique. S'il est encore vivant évidemment.

**Héloïse**

Evidemment... (*déçue, regarde encore la chaise vide*)

**Henri**

J'ai l'impression d'avoir vécu un grand moment, d'avoir plané entre ciel et terre. Et toi, Héloïse ?

**Héloïse**

Sans doute... Mais je ne sais plus si j'aime toujours autant l'art contemporain...

**Henri**

*Etonné*

Ah ?

**Héloïse**

Je me dégonfle intérieurement, tel un ballon de baudruche en perdition... (*se recroqueville*)

**Henri**

Héloïse, ne te recroqueville pas dans ta coquille ! Arrête de t'identifier à ce tableau spiralé !

**Héloïse**

*Soupire*

Tu as raison, Henri. Ce n'est pas la première fois que nous vivons une expérience extrasensorielle dans un musée...

**Henri**

Ah, je préfère ça.

**Héloïse**

Dans un musée d'art contemporain.

**Henri**

Content pour toi.

**Héloïse**

Comptant pour rien... du verbe compter.

*Héloïse prend la pose et le sourire de Mona Lisa. Noir.*

***Fin***

# PATIENTS IMPATIENTS

Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 4 à 5 minutes

## 3 Personnages

- Elle
- Lui
- Psy

## Accessoires

Sorte de confessionnal à deux places (on ne s'y installe pas à genoux, mais en position assise). Journal.

## Synopsis

Une femme se rend chez un(e) psy spécialisé(e) dans le changement de vie. Ce psy reçoit deux patients à la fois, dans une sorte de confessionnal branché. Sa technique est parfois très efficace.

*Sur scène : sorte de confessionnal à deux places (on ne s'y installe pas à genoux, mais en position assise), les deux patients ne peuvent pas se voir et s'entendre. Dans la partie de gauche se trouve déjà un homme qui chuchote, penché vers la psy. Au centre, la psy est assise, écoute l'homme tout en regardant sans cesse sa montre. La femme arrive sur scène en feuilletant un journal.*

**ELLE** : *(lit en marchant)* Psy, spécialisée dans le changement de vie. Je peux toujours essayer. *(s'arrête)* C'est là.

*Elle frappe. La psy va ouvrir. L'homme est perdu dans ses pensées.*

**ELLE** : Bonjour. Ce serait pour prendre rendez-vous.

**PSY** : Bonjour, madame. L'un de mes patients m'a justement fait faux bond. Installez-vous.

**ELLE** : *(découvre le confessionnal)* Ah non, ce n'est pas du tout ce que je cherche.

**PSY** : Ne vous fiez pas aux apparences. Ce n'est qu'un fauteuil branché que j'ai acheté sur le site du Bon Coin. Je vous le recommande.

**ELLE** : Le site ou le fauteuil ?

**PSY** : Je vous laisse le choix.

**ELLE** : *(regarde le confessionnal, perplexe)* Vous recevez toujours deux patients à la fois ?

*Seul le public peut voir parfaitement les deux patients à la fois.*

**PSY** : Ma technique est très au point virgule. (*en aparté*) Deux patients impatients, ce qui me permet de doubler mon salaire. L'idéal est de pouvoir donner une réplique qui soit utile aux deux, ça me permet d'économiser ma salive, mais hélas, ça ne marche pas systématiquement. (*à elle*) Oui, je fais d'une pierre deux coups.

**ELLE** : Il s'appelle Pierre ?

**PSY** : Je n'en sais rien. Je respecte l'anonymat.

**ELLE** : Bravo ! De nos jours, on ne respecte plus rien ni personne.

**PSY** : Où en étais-je ? Ah oui, deux patients à la fois. Mais n'ayez crainte, je ne vous abandonne pas et je m'implique totalement. Jamais deux sans trois... car entre nous, j'ai également un fort besoin de changement.

*La femme s'assied dans la partie de droite, la psy reprend sa place au centre et se penche alternativement vers la femme ou vers l'homme.*

**LUI** : Je vous disais donc : j'ai un problème avec ma femme...

**ELLE** : J'ai un problème avec mon mari...

**PSY** : (*en balançant la tête de l'un à l'autre*) Ah, les conjoints ! Ce sont toujours eux qu'il faudrait changer, notre vie changerait par ricochet. Moi, il y a belle lurette que j'ai envoyé le mien sur la lune. Il était spatonaute, ça aide.

**LUI** : Je vous disais donc : j'ai un problème avec ma femme...

**PSY** : (*à lui*) J'ai compris. (*tourne la tête de l'un à l'autre comme si elle regardait un match de tennis*)

**LUI** : Je ne la reconnais plus, elle qui avait les pieds sur terre. Ma femme s'est mise au spiritisme. Elle se croit spirituelle...

**ELLE** : Depuis qu'il a marché sur la grande Muraille, il est méconnaissable. Mon mari se prend pour la réincarnation de Confucius.

**PSY** : (*à elle*) Connais pas.

**ELLE** : Moi, non plus.

**LUI** : (*soupire*) Pfff, le spiritisme... Vous me direz : c'est parfois utile. Elle a réglé le problème de dégâts des eaux avec le voisin qui est mort il y a cinq ans.

**PSY** : (*à lui*) Je n'ai rien dit, mais j'approuve.

**ELLE** : Avec Confucius, les échanges sont de plus en plus confus. Mon mari communique par le biais du taïchi ou bien il utilise un dialecte de sa composition.

**PSY** : (*à lui*) Le tic de la dialectique.

**LUI** : Pardon ?

**PSY** : (*à elle*) Le tic de la dialectique.

**ELLE** : Exactement.

**LUI** : La spiritualité ne lui suffit pas ; elle fait des travaux pratiques.

**PSY** : (*à lui*) C'est-à-dire ?

**LUI** : Elle fait tourner les tables. Vous imaginez l'enfer au quotidien ? À l'heure du dîner, on n'est jamais sûrs qu'elle ne va pas nous poser un lapin.

**PSY** : *(à lui)* Votre femme ?

**LUI** : La table, évidemment. Et le lapin en sauce avec.

**PSY** : *(à lui)* C'est la fin des haricots.

**LUI** : Des verts comme des blancs. Vous comprenez vite. Et j'en reste sur ma faim.

**PSY** : *(à elle)* Un bon moyen de perdre quelques kilos.

**ELLE** : Pardon ?

**PSY** : *(à lui)* Un bon moyen de perdre quelques kilos.

**LUI** : Exactement.

« *Le match de tennis* » accélère. *La psy ne sait plus où donner de la tête.*

**ELLE** : Pour la nourriture, il devient difficile. À part le riz...

**LUI** : Elle me mène à la baguette.

**ELLE** : Maintenant, il préfère manger debout dans la cuisine. Allez comprendre pourquoi !

**LUI** : Et le pire de tout : le spiritisme lui monte à la tête, elle se croit drôle, elle fait de l'esprit. Moi, je ris jaune, mais c'est une façon de me protéger.

**PSY** : *(en aparté, regarde le ciel)* Célien, mon amour, si tu savais combien j'ai envie de changer de boulot, de repartir à zéro, de revendre mon fauteuil branché...

**ELLE** : Il a acheté un chien, un pékinois. Je l'ai échappé belle ; il aurait pu ramener un dragon pour fêter le Nouvel An chinois.

**LUI** : Elle a adopté un perroquet. Tous les deux, ils décryptent le monde de l'au-delà. Remarquez, ça lui a permis de retrouver le collier de perles que sa grand-mère avait planté dans le jardin pour qu'il fasse des petits.

**ELLE et LUI** : Allô ?

**ELLE** : Vous êtes toujours là ?

**LUI** : Vous avez l'air dans la lune.

**PSY** : *(aux deux)* Ce n'est qu'une impression. *(se ressaisit)* Cherchez le positif dans le changement de vie de votre conjoint. Mon spationaute m'avait décroché la lune que j'avais prise pour un bijou de pacotille. Je les regrette encore... la lune et lui. Ne croyez jamais au dicton : un de perdu, dix de retrouvés. Chaque lune est unique.

**LUI et ELLE** : Le positif ?

**PSY** : *(aux deux)* Cherchez bien. Concentrez-vous.

**ELLE** : Pourtant...

**LUI** : Pourtant...

**PSY** : *(aux deux)* Pourtant ?

**ELLE** : Pourtant... quelquefois c'est lui qui prépare le repas : des nems...

**PSY** : *(à lui)* Porc ou légumes ?

**LUI** : Pardon ?

**PSY** : *(à elle)* Porc ou légumes ?

**ELLE** : Qu'importe ! Il abandonne son dialecte et il murmure : « Je n'aime que toi. »  
J'en suis tout émue.

**PSY** : *(à elle)* C'est bon. C'est très bon.

**ELLE** : Il y a de l'espoir, vous croyez ?

**PSY** : *(à elle)* Les nems, c'est très bon.

**LUI** : Pourtant... quelquefois, je lui prépare des nems...

**PSY** : *(à lui)* Vous aussi ? C'est une manie. Et vous lui murmurez : « Je n'aime que toi. » ?

**LUI** : Comment le savez-vous ? Auriez-vous des dons de voyance, comme elle ?

**PSY** : *(à lui)* Pas vraiment. *(aux deux)* Je crois que je vais aller rejoindre mon spationaute, histoire de changer de vie. Vous vous débrouillerez très bien sans moi. *(sort du confessionnal)* Ne ratez pas la nouvelle lune de miel ! Une seconde chance vous tend les bras ! *(sort)*

**LUI et ELLE** : Bizarre, cette femme-là ! *(ils sortent du confessionnal — lui en faisant des mouvements de taïchi, elle sous l'emprise d'un au-delà improbable — et se font face, en grimaçant, pas forcément ravis de se revoir)* Toi ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Noir.

**Fin**

# Arrête de broyer du noir !

Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 12 à 15 minutes (en fonction de la fin choisie)

## Personnages

- Justine
- Eléonore
- Lilia
- voix off (ex enregistrée) à la fin.

## Accessoires

Les trois actrices portent des vêtements blancs qui réagissent à la lumière noire (faites des essais : par exemple, la laine ne réagit pas, la plupart des tee-shirts réagissent...)

Prévoir 3 lampes de poche et une « lumière noire (ultraviolette) » (effet bœuf assuré !)

## Synopsis

Comment faire plus original pour un enterrement de vie de jeune fille que de partir à l'aventure, lampes de poche à la main ? Mais parfois l'aventure ne se déroule pas comme prévu... et le bout du tunnel reste obscur.

*Noir complet. Musique. Justine, Eléonore et Lilia traversent la salle, lampes de poche allumées à la main. Elles montent sur scène.*

**Justine**

Alors, contente, Eléo ?

**Eléonore**

*Grogne*

Hummm...

**Lilia**

Traduction : Eléonore sur la réserve.

**Justine**

Sois positive ! Montre-moi ta tête !

**Eléonore**

*Eclaire son visage lugubre*

Satisfaite ?

**Justine**

J'en étais sûre. Allez, souris, Eléo !

**Eléonore**

*Avec un sourire forcé*

C'est mieux comme ça ?

**Lilia**

Justine, je ne suis pas sûre que notre expédition lui plaise...

**Eléonore**

Qui a eu cette idée saugrenue ?

**Justine**

*En éclairant Lilia*

Lilia.

**Lilia**

*En éclairant Justine*

Mais, Justine, tu as approuvé et c'est toi qui as tout organisé.

**Eléonore**

Vous êtes dingues ? Pourquoi m'emmener dans un endroit pareil ?

**Lilia**

C'est quand même plus original que toutes les virées habituelles.

**Eléonore**

J'espérais qu'on irait en boîte de nuit...

**Lilia**

Il fait nuit. Ne dis pas le contraire ! Noir et nuit comme dans un four. *(rit)*

**Justine**

Je dirais même : comme dans un tunnel ! *(rit)*

**Eléonore**

Ça vous fait rire ?

**Lilia**

Pas du tout, mais alors pas du tout. *(rit)*

**Justine**

Enfin, Eléo, analyse la situation. Nous sommes dans un tunnel...

**Eléonore**

*L'interrompt*

Merci, j'ai remarqué.

**Lilia**

Les trois meilleures amies du monde, réunies pour...

**Justine et Lilia**

*théâtrales*

... Enterrer ta vie de jeune fille. (*chantonnent les notes célèbres de la 5<sup>e</sup> symphonie de Beethoven*) La la la la... La la la la...

**Eléonore**

Un enterrement de premier ordre. Il suffit de boucher le tunnel des deux côtés... Un vrai tombeau ! Nous, on ne ressuscitera pas le troisième jour... et on ne nous retrouvera jamais.

**Lilia**

Eléo, arrête de broyer du noir ! Ne regrette pas la boîte de nuit, on peut y aller toute l'année. Et quelque part, ce tunnel est un peu comme une grosse boîte. On a les éclairages... (*agite sa lampe*)

**Justine**

*Sort son portable*

Et j'ai apporté la musique. (*met la musique en marche*)

*Justine et Lilia dansent.*

**Lilia**

Ce soir, c'est un événement marquant ; tu t'en souviendras toute ta vie.

**Eléonore**

Je ne risque pas de l'oublier...

**Lilia**

Arrête de me fixer avec ton œil noir.

**Eléonore**

Tu ne me vois même pas, Lilia.

**Lilia**

Tu as le regard noir. Je l'entends à ta voix.

**Eléonore**

Justine, j'en ai marre, on fait demi-tour ou quoi ?

**Justine**

Un peu de patience ! Tu ne sais même pas ce qu'il y a au bout du tunnel. Ah, la lumière comme dans les expériences de mort imminente ! Fabuleux, j'ai toujours rêvé d'essayer...

**Eléonore**

Pas moi.

**Lilia**

Oh, je préfère attendre encore un peu.

**Justine**

Rassure-toi, Eléo. On ne va pas passer la nuit là-dedans. Une surprise nous attend à la sortie.

**Lilia**

Rien à voir avec les near-death experience ! Ni décorporation ni rencontre d'entités spirituelles. Quoique... *(rit)* Je plaisante !

**Justine**

Juste la lumière, l'amour inconditionnel, la paix, le bonheur...

**Eléonore**

*L'interrompt*

Bon, vous arrêtez un peu ?

**Lilia**

Traduction : Eléonore très fâchée.

**Justine**

Il suffit d'accélérer ; on atteindra plus vite la sortie. Ça te convient ?

**Eléonore**

O.K.

*Musique. Justine (en tête), Eléonore et Lilia (en queue) se déplacent. La lampe de Lilia s'éteint.*

**Lilia**

Oh, oh...

**Eléonore**

C'est encore loin ?

**Justine**

Un petit quart d'heure.

**Eléonore**

Tu te moques de moi ?

**Justine**

Disons, un bon quart d'heure.

**Lilia**

Sans vouloir faire de l'humour : je ne suis pas une lumière, mais...

*Justine et Eléonore se retournent.*

**Justine**

Mais quoi ?

**Lilia**

Justine, as-tu prévu des piles de rechange ?

**Justine**

Non. Celles-ci sont presque neuves. Rallume ta lampe, Lilia ! Ça ne sert à rien d'économiser 3 minutes de pile.

**Lilia**

Hum hum...

*La lampe de Justine s'éteint.*

**Eléonore**

C'est une blague ? Vous essayez de me faire peur ? Mon enterrement de vie de jeune fille vire au cauchemar. Je ne vais pas tarder à hurler...

**Justine**

N'exagère pas, Eléo ! Ta lampe fonctionne bien. Pas de souci. Et j'ai mon portable.

**Lilia**

Moi, j'ai oublié le mien.

**Eléonore**

Et vous avez bien précisé : ne rien emporter de ta vie d'avant ! Tablette, téléphone compris. J'ai appliqué la consigne à la lettre.

*La lampe d'Eléonore s'éteint.*

**Eléonore**

Aaaaaaaaaaaaaah !

**Justine**

Arrête de crier ! Ça me donne des frissons. (*allume son portable*)

**Eléonore**

Appelle Lucas ! Tout de suite !

**Justine**

Il n'a rien à faire dans ton enterrement de vie de jeune fille.

**Eléonore**

Aaaaaaaah ! Lucas ! Viens me chercher !

**Justine**

O.K. Je l'appelle et je te le passe. (*tripote son téléphone*) Pas de réseau...

**Eléonore**

Aaaaah !

**Justine**

Lilia, fais quelque chose ! Improvise !

**Lilia**

Que veux-tu que je fasse ?

**Justine**

Chante ! Chante n'importe quoi !

**Lilia**

*Chante*

Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir...

**Eléonore**

Aaaaah !

**Justine**

Change de disque, Lilia !

**Lilia**

Pourquoi ? C'était un bon début.

**Eléonore**

Je croyais que vous étiez mes meilleures amies... (*pleurniche*)

**Justine et Lilia**

Bien sûr. Nous sommes tes meilleures amies.

**Eléonore**

Vous gâchez la soirée la plus importante de ma vie...

**Lilia**

Désolée de te contredire, Eléo. Mais ton mariage, dans quinze jours...

**Eléonore**

Ne me parle pas de mon mariage. Ma vie s'arrête là.

**Justine**

Tu dérailles ?

**Eléonore**

Nous ne sortirons jamais vivantes de ce tunnel.

**Justine**

Même si nous imaginons le pire...

**Eléonore**

Aaaaah ! Il y a pire ?

**Justine**

Par exemple, si la batterie de mon portable...

**Lilia**

Tu l'as rechargé avant de venir, Justine ?

**Justine**

*Manipule son portable*

Ssssss... (*sifflote*)

**Lilia**

*Prend le portable de Justine*

Batterie faible.

**Eléonore**

Aaaaaaaah !

**Justine**

Stop, Eléo ! Ressaisis-toi ! Même si l'on doit tâtonner dans le noir pendant... disons, une bonne demi-heure. Oui, je sais, dans le noir c'est moins rapide. Je reprends : donc, si l'on doit tâtonner dans le noir pendant x minutes, nous finirons bien par voir le bout du tunnel.

**Lilia**

Et poursuivre cette soirée (*insiste*) merveilleusement bien organisée. A part quelques couacs couacs couacs.

**Eléonore**

Poursuivre cette soirée ? Pas question ! Mais alors, pas question ! Je ne veux plus entendre parler de vous.

**Lilia**

Tu ne vas pas mettre la croix sur notre amitié indestructible à cause d'une lampe de poche qui s'éteint et d'un portable sans batterie ?

**Justine**

Quinze ans de fous rires, de secrets partagés, de souvenirs...

**Eléonore**

*L'interrompt*

N'en rajoute pas, Justine. Aaaaaah !

**Lilia**

Traduction : Eléonore craque.

**Eléonore**

Lilia, garde tes remarques pour toi.

**Lilia**

Bon, on se dépêche tant que le portable de Justine éclaire encore.

*Musique. Justine en tête, suivie des deux autres, se déplace dans le tunnel. Un claquement se fait entendre.*

**Eléonore**

Qu'est-ce que c'est ?

**Justine**

*Pas très rassurée*

Une chauve-souris sans doute...

**Eléonore**

En plus, il y a des bestioles dans ce tunnel ? Tu sais que je ne supporte pas ces oiseaux de malheur... Et tu as choisi un tunnel avec chauve-souris ! Tu l'as fait exprès !

**Justine**

Premièrement, la chauve-souris est un mammifère volant, pas un oiseau. Un animal exceptionnel. Si on avait le même sonar qu'elle, on pourrait...

**Eléonore**

*L'interrompt*

Tu ne vas pas me parler d'ultra-sons ?

**Justine**

Si. C'est un phénomène passionnant. J'ai vu un reportage à la télé...

**Eléonore**

Pitié ! Tais-toi et marche !

**Lilia**

Il n'y a pas de quoi faire une crise, Eléo. C'est peut-être tout simplement un gros rat.

**Eléonore**

Aaaaaaaah !

**Lilia**

Un rat d'égout.

**Justine**

Ou un crapaud venimeux. Si si, ça existe.

**Eléonore**

Aaaaaah !

**Justine**

Tu ne peux pas arrêter de hurler un peu ? C'est stressant. *(le portable s'éteint)*  
Glups... Ne paniquons pas. Restez bien derrière moi. J'ai la main sur la paroi. Il suffit de marcher en touchant le mur... Bon, d'accord, c'est gluant, mais je me dévoue.

**Lilia**

Tu es toujours là, Eléonore ?

**Justine**

Eléo ?

**Eléonore**

Oui.

**Justine**

Tu nous en veux ?

**Eléonore**

Oui.

**Lilia**

Horriblement ?

**Eléonore**

Oui.

**Lilia**

Je te comprends.

*Un nouveau claquement se fait entendre.*

**Eléonore**

Aaaaaah !

**Justine**

Chut ! (*chuchote*) J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un...

**Lilia**

(*chuchote*) On repart dans l'autre sens ?

**Justine**

(*chuchote*) Mauvaise idée. Ce sera deux fois plus long...

**Lilia**

(*chuchote*) Qu'est-ce que tu en penses, Eléo ?

**Justine**

Eléonore ?

*Musique étrange. Eclairage : lumière noire (ultraviolette). Les vêtements blancs sont aussitôt très visibles.*

**Eléonore**

Ça aussi, ce n'était pas prévu ?

**Lilia et Justine**

Non.

**Eléonore**

Je n'y crois pas une seconde. Vous avez tout organisé pour me flanquer la frousse de ma vie. C'est réussi. Même ce trucage débile de near-death experience ! La grande lumière, la porte du ciel ! Mais maintenant, je ne joue plus. Vous me accompagnez chez moi et je vous raye de mon carnet d'adresses, mails, papiers, téléphones... Tout ! Et je précise qu'évidemment vous n'êtes plus invitées à mon mariage. Je vais changer de témoins. Terminé ! C'est terminé !

**Justine**

Eléo, on est désolées.

**Lilia**

On devait juste passer dans ce tunnel. Trois quart d'heure de marche pas plus.

**Justine**

Les piles, la batterie, ce n'était pas du tout prévu. Je te le jure.

**Eléonore**

Cause toujours ! Je repars sans vous. Je me débrouillerai toute seule. Vous êtes des boulets ! (*fait demi-tour*)

**Voix off**

Eho !

**Lilia**

Justine ? Tu as entendu ? Qui est-ce ?

**Justine**

Je ne sais pas.

**Lilia**

On dirait la voix de...

**Eléonore**

Lucas ? Lucas, c'est toi ?

**\*\*\*\*\* PREMIÈRE PROPOSITION :**

*Vous pouvez soit jouer les différentes propositions l'une après l'autre, soit en choisir une.*

**Voix off**

Oui, Eléo.

**Eléonore**

Lucas ! Viens me chercher ! Sors-moi de ce borbier ! Je craque, je n'en peux plus. Justine et Lilia sont complètement dingues. Elles ont tout manigancé pour que j'aie une crise cardiaque et que notre mariage ne puisse pas avoir lieu. Je ne veux plus les voir. C'est la pire soirée de ma vie. Lucas ! Où es-tu ?

**Voix off**

Pas très loin...

**Eléonore**

Pourquoi tu ne viens pas ?

**Voix off**

Ecoute bien ce que j'ai à te dire. Lilia et Justine n'y sont pour rien. C'est moi qui ai tout organisé, changé les piles, installé cet éclairage...

**Eléonore**

Pourquoi ? Mais pourquoi ?

**Voix off**

Je ne savais pas comment t'annoncer que je renonçais à tout. Plus de mariage, plus de projets. J'ai rencontré quelqu'un d'autre. Et pour que tu n'aies aucun regret, il fallait que tu m'en veuilles vraiment à mort. Voilà qui est fait ! Adieu, Eléo !

**Eléonore**

Lucas ! Dis-moi que je rêve... Tu es incapable de commettre un acte aussi odieux. Lucas !

**Voix off**

Adieu !

*Noir complet.*

*La lumière noire se rallume si la pièce continue.*

\*\*\*\*\* **DEUXIÈME PROPOSITION :**

*Lilia et Justine disparaissent.*

**Voix off**

Eléonore ! Où es-tu ?

**Eléonore**

*Se précipite en direction de la voix*

Lucas ! Je viens d'avoir une vision affreuse. J'ai cru que c'était toi qui avais tout manigancé. Une sorte de cauchemar épouvantable.

**Voix off**

Calme-toi, Eléo. Calme-toi.

**Eléonore**

C'est la faute de Lilia et de Justine.

**Voix off**

Non, Eléo. Tes amies n'y sont pour rien. Rappelle-toi... Nous étions tous les deux en voiture. Tu te souviens ?

**Eléonore**

Oui... En voiture. Tous les deux. (*silence*) Puis il y a eu ce camion qui s'est renversé... Nous n'avons pas pu l'éviter. Ensuite... Je ne sais plus... Où sont Justine et Lilia ?

**Voix off**

Elles n'étaient pas dans la voiture. Elles ne sont pas ici. Tu as tout imaginé. Ton enterrement de vie de jeune fille devait avoir lieu la semaine prochaine, pas aujourd'hui. Viens ! Je t'attendais pour poursuivre le chemin ensemble.

*Lumière au bout du tunnel.*

**Eléonore**

Ensemble. Tout à coup, je me sens si bien. En paix...

**Voix off**

Es-tu prête à franchir le pas ?

**Eléonore**

Oui, prête à laisser la vie derrière moi. Allons-y. Ensemble...

*Noir complet.*

*La lumière noire se rallume si la pièce continue.*

**\*\*\*\*\* TROISIÈME PROPOSITION :**

*Eléonore est allongée sur le sol.*

**Voix off**

Eho !

**Lilia**

Ce n'est pas la voix de Lucas ! Qui est là ?

**Justine**

Où est Eléo ?

**Lilia**

Là ! Par terre !

*Lilia et Justine se précipitent vers Eléonore.*

**Justine**

Elle est... ?

**Lilia**

Simplement évanouie. Eléo, réveille-toi ! Eléo !

**Eléonore**

J'ai encore fait un cauchemar. Je veux sortir d'ici.

**Voix off**

Eho !

**Justine**

*Se relève*

Qui est là ? Qui a parlé ?

**Lilia**

La sortie ! Là-bas ! J'aperçois des étoiles. Cette lumière bizarre, c'est juste un reflet de la lune.

*Justine aide Eléonore à se relever.*

**Eléonore**

La sortie ? Tu es sûre, Lilia ? Le bout du tunnel ?

**Lilia**

Oui. On y est presque.

**Voix off**

Eho ! Justine, Lilia, Eléonore ! Vous êtes là ?

**Eléonore**

C'est la voix d'Anne-So.

**Justine**

Anne-So, Julie, Mathilde et les autres ! Elles nous attendent toutes pour continuer la soirée.

**Lilia**

Boîte de nuit et compagnie. Tu ne veux pas nous accompagner ?

**Justine**

Tu veux toujours nous rayer de ta vie ?

**Eléonore**

Après le (les) cauchemar(s) que j'ai fait(s), je n'en suis plus très sûre...

**Justine**

On y va ? Toutes les trois ?

**Lilia**

Un petit effort, Eléo... S'il te plaît.

**Eléonore**

Un gros effort. O.K. Et ne recommencez plus jamais !

*Noir complet.*

***Fin***

# Un pavé dans la mare

Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 10 à 12 minutes

## Personnages

- Michel(le)
- Patrick/Patricia ou Patricia
- François(e)

## Décor et accessoires

Amoncellement (barricade) sur lequel les trois jeunes peuvent grimper. Crayon et carnet.

Suggestion pour les pavés : découper (ex au moyen d'un couteau électrique de cuisine) des blocs de mousse et les peindre en gris... c'est tout à fait ressemblant ! / Costumes 1968.

## Synopsis

En plein mai 68, trois jeunes devisent sur une barricade.

*Michel(le) et François(e) ajoutent des éléments à l'amoncellement de faux pavés, caisses, meubles déjà prêt.*

**Michel(le)**

Rien ne sera plus comme avant, c'est moi qui te le dis, mon vieux (ma vieille).

**François(e)**

On dit toujours ça, mais quand on regarde derrière nous, il n'y a pas beaucoup de changements...

**Michel(le)**

Ce que tu peux être défaitiste. Arrête de fixer le passé, tourne-toi vers l'avenir qui nous tend les bras ! Le monde évolue à vitesse grand V. Fais comme moi ! Réjouis-toi, mon vieux (ma vieille), réjouis-toi ! (*s'assied sur l'amoncellement*) Tu vois, moi, je suis sur les barricades...

**François(e)**

Je ne suis pas bigleux (bigleuse).

**Michel(le)**

Sur les barricades : dans les combats d'une insurrection, d'une révolution ! Oui, une révolution avec un grand R ! Ça permet de mieux respirer.

**François(e)**

*Blasé(e)*

Si tu le dis...

**Michel(le)**

Je l'affirme ! Nous vivons une révolte spontanée antiautoritaire. A bas l'impérialisme !  
Répète après moi, mon vieux (ma vieille) : à bas l'impérialisme américain !

**François(e)**

Tu insistes ?

**Michel(le)**

J'insiste lourdement.

**François(e)**

*(Du bout des lèvres)* A bas l'impérialisme américain !

**Michel(le)**

Mieux que ça ! Fais un petit effort, mon vieux (ma vieille). Mets le ton !

**François(e)**

Si tu arrêtes de m'appeler mon vieux (ma vieille). Ça m'énerve. Je n'ai qu'un an de plus que toi.

**Michel(le)**

Un an, c'est énorme ! En un an, on peut déplacer des montagnes, renverser...

**François(e)**

*(L'interrompt)* Je préfère François(e), d'accord ?

**Michel(le)**

D'accord. Je suis quelqu'un de tolérant. Je t'écoute.

**François(e)**

A bas l'impérialisme américain !

**Michel(le)**

C'est mieux, mais tu as encore des progrès à faire. A bas le gaullisme !

**François(e)**

Un goal, deux goals. Je déteste le foot.

**Michel(le)**

Tu te fous de moi ?

**François(e)**

Juste un peu.

**Michel(le)**

A bas le gaullisme !

**François(e)**

A bas le gaullisme !

**Michel(le)**

A bas le consumérisme !

**François(e)**

Je me consume, je n'ai pas le feu sacré...

**Michel(le)**

A bas le capitalisme !

**François(e)**

Je capitule.

**Michel(le)**

On repart à zéro !

**François(e)**

Laisse-moi souffler...

**Michel(le)**

Pas le temps, mon vieux (ma vieille), pas le temps !

*Arrive Patrick/Patricia qui déambule dans la rue, un crayon et un carnet à la main. Il (elle) s'arrête devant la barricade.*

**François(e)**

Salut !

**Patrick/Patricia**

Salut !

**François(e)**

Qu'est-ce que tu fais ?

**Patrick/Patricia**

En tant que fier (fière) descendant(e) de Victor Hugo, je suis la réincarnation de Gavroche.

**Michel(le)**

Hein ?

**Patrick/Patricia**

Je plaisante.

**Michel(le)**

Pas de quoi rire.

**Patrick/Patricia**

Je bats le pavé, je marche sans but, j'erre dans les rues.

**Michel(le)**

Pendant que nous, on fait la révolution ? (*agressif/agressive*) Tu ne serais pas de l'autre côté de la barricade, par hasard ? Dans le camp opposé ? Un CRS réincarné

en taupe soi-disant inoffensive ?

**François(e)**

Laisse-le (la) tranquille. (*se présente*) Moi, c'est François(e) ; lui (elle) Michel(le).

**Patrick/Patricia**

Patrick (Patricia).

**Michel(le)**

Tu marches sans but ? Nous, notre but, il est clair. Il y aura toujours un avant mai 68 et un après. Un pays remis à neuf, tout beau, tout nouveau.

**Patrick/Patricia**

*Prend des notes sur son carnet.*

Intéressant.

**Michel(le)**

Allez, avoue ! Tu es un(e) espion(ne) à la solde du pouvoir pourri, dépravé, dégénéré ?

**Patrick/Patricia**

Absolument pas.

**François(e)**

Qu'est-ce que tu fais alors ?

**Patrick/Patricia**

Une enquête sociologique.

**Michel(le)**

Tu débloques ?

**François(e)**

Laisse-le (la) parler, Michel(le).

**Patrick/Patricia**

Je prépare une thèse sur le pavé.

**François(e)**

Une thèse sur le pavé ? Ce n'est pas une blague ? (*Patrick/Patricia fait non de la tête*)

**Michel(le)**

Attends ! Non, on est dans l'action. On réfléchit, on refait le monde en cinq dimensions... et toi, tu gribouilles ?

**Patrick/Patricia**

Justement, il faut de tout pour faire un monde. Moi, je participe à un haut niveau philosophique. Le pavé, c'est primordial ! Surtout le pavé dans la mare.

**François(e)**

Si ça peut t'être utile, le pavé de bœuf, ça me connaît. Je suis fils (fille) de boucher.

**Michel(le)**

Ne mélange pas tout, François(e) !

**Patrick/Patricia**

*En notant*

Ah... Le parallèle avec un pavé de bœuf, je n'y avais pas pensé. Ça peut ouvrir des portes, amener une antithèse fructueuse. L'effet bœuf. Le taureau par les cornes. L'amour vache...

**Michel(le)**

L'amour vache ? Mais d'où tu débarques, mon vieux (ma vieille) ? Du haut du pavé ou quoi ?

**Patrick/Patricia**

Remarque pertinente cher (chère) ami(e)...

*Michel(le) écarquille les yeux.*

**François(e)**

*L'interrompt*

Appelle-le (la) camarade si tu ne veux pas déclencher une catastrophe.

**Patrick/Patricia**

Remarque particulièrement pertinente, camarade. (à François/e) Je n'en fais pas trop ?

**François(e)**

Parfait.

**Patrick/Patricia**

Tenir le haut du pavé : occuper le premier rang. Cette expression a pour origine la forme concave des chaussées d'autrefois.

**Michel(le)**

*Eberlué(e)*

Mais qu'est-ce qu'il (elle) nous chante ?

**Patrick/Patricia**

Grâce à cette forme concave, les eaux usées s'écoulaient dans un caniveau central... (*mime*) Les eaux de pluie également.

**Michel(le)**

Fais-le (la) taire ! Je craque...

**François(e)**

Non, c'est passionnant.

**Patrick/Patricia**

Pour ne pas se salir, il fallait se tenir sur le haut du pavé.

**Michel(le)**

*Agressif (agressive)*

Quel est le rapport avec notre révolte spontanée antiautoritaire ?

**Patrick/Patricia**

Rapport évident. Certains mangent du pavé, ils triment... tandis que d'autres cherchent du travail sans en trouver. Ils mangent du pavé, pas celui de ton père, François(e).

**François(e)**

Domage...

**Patrick/Patricia**

Du bon vieux pavé en granit.

**Michel(le)**

*à Patrick/Patricia*

Je t'interdis de dire un mot de plus !

**François(e)**

Il est interdit d'interdire ! (*à Michel/le*) C'est toi qui prétends avoir inventé ce slogan. Répète après moi : il est interdit d'interdire !

**Michel(le)**

Ne t'y mets pas, François(e), ou je fais le grève de la grève.

**Patrick/Patricia**

Descendez de votre piédestal, tous (toutes) les deux...

**Michel(le)**

Hein ?

**Patrick/Patricia**

Atterrissez ! Sous les pavés, la plage !

**François(e)**

Ah, la plage... Ça me fait rêver. Ce serait bien qu'un jour, on déverse des quantités de sable sur les berges de la Seine. On planterait des parasols, on s'étendrait sur des transats... Une sorte de Paris plage...

**Michel(le)**

Arrête tes élucubrations, François(e). Ça n'arrivera jamais. On a autre chose à penser, un nouveau monde à mettre sur pied.

**Patrick/Patricia**

Venez voir, je vais montrer quelque chose. (*insiste gentiment*) Descendez...

*Michel(le) et François(e) finissent par descendre de la barricade et rejoignent Patrick/Patricia.*

**Patrick/Patricia**

Regardez, camarades...

**François(e)**

Moi, je préfère qu'on m'appelle François(e)...

**Michel(le)**

*L'interrompt*

Tu vas te taire ? (*François/e acquiesce*)

**Patrick/Patricia**

Regardez, camarades : sous le macadam, il y a l'ancien pavement de Paris. Et dessous : le sable sur lequel les pavés étaient posés.

**François(e)**

On en apprend tous les jours. Les rues de Paris sont pavées de bonnes intentions.

**Patrick/Patricia**

Excellent. ... (*en écrivant*) Pavées de bonnes intentions... Excellent titre pour ma thèse. Merci, François(e) pour cette remarque lumineuse. Je t'enverrai un exemplaire dédié.

**François(e)**

Quand ?

**Patrick/Patricia**

A Pâques ou à la Trinité.

**François(e)**

Je suis très touché(e). Sous les pavés, la plage... (*ému/e*) C'est une phrase que je n'oublierai jamais.

**Michel(le)**

*Se fâche*

Ça suffit ! Sortez vos maillots, camarades ! Pour affronter les déferlantes de CRS qui ne sauraient tarder ! On va surfer sur les casques et les matraques ! Poursuivons le combat ! (*remonte sur la barricade*)

**Patrick/Patricia**

*A François(e)*

Il (elle) est toujours comme ça ?

**François(e)**

Depuis que je le (la) connais, oui.

**Patrick/Patricia**

Ça fait longtemps ?

**François(e)**

La semaine dernière. Une rencontre improbable entre deux échauffourées.

**Michel(le)**

*Gesticule en scandant.*

La chienlit, c'est lui ! La chienlit, c'est lui ! Elections, piège à cons ! Elections, piège à cons !

*Patrick/Patricia et François(e) discutent au pied de la barricade.*

**Patrick/Patricia**

Comment compte-t-il faire sans élections ? Intuition, divination ?

**François(e)**

Il fera peut-être une petite prière bien qu'il soit complètement athée. Le petit livre rouge, c'est sa bible à lui. Saint Marx sinon rien. Saint Marx seul maître à bord.

**Patrick/Patricia**

*Note*

Personne au-dessus ?

**François(e)**

Non. De toute façon, même si Dieu existait, il faudrait le supprimer.

**Patrick/Patricia**

Pas mal, François(e), c'est un slogan qui ira loin. Le grand Saint Marx n'aurait pas fait mieux.

**Michel(le)**

*Gesticule en scandant*

Abolition de l'aliénation ! Abolition de l'aliénation !

**Patrick/Patricia**

Il (elle) ne se fatigue jamais ?

**François(e)**

Jamais.

**Michel(le)**

*Idem*

Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi ! Pas de liberté aux ennemis de la liberté ! Ni robots ni esclaves, on n'veut pas être des épaves ! On n'veut pas être des épaves !

**François(e)**

Ce slogan-là, il (elle) vient de l'inventer. Il (elle) est très créatif (créative). Artiste dans l'âme même s'il ne croit pas à son existence.

**Michel(le)**

Ni robots ni esclaves, on n'veut pas être des épaves ! Répétez avec moi !

**Patrick/Patricia**

Si ça peut lui faire plaisir...

**François(e)**

Tu as raison, ça ne mange pas de pain.

*Michel(le) saute sur le sol.*

**Michel(le), François(e), Patrick/Patricia**

*Défilent en scandant*

Ni robots ni esclaves, on n'veut pas être des épaves ! Ni robots ni esclaves, on n'veut pas être des épaves !

**Michel(le)**

*S'immobilise*

Une société qui abolit toute aventure fait l'abolition de cette société. La seule aventure possible !

**François(e)**

Tu causes bien, Michel(le), mais je n'ai rien compris.

**Patrick/Patricia**

Parfois ça aide de se gargariser de mots superflus...

**Michel(le)**

*Furieux*

Superflus ? Vous ne comprenez rien à rien ! C'est l'essence même de notre révolution. Les adultes ont déçu la jeunesse. Nous ne serons jamais des adultes.

**François(e)**

Comment ferons-nous ?

**Michel(le)**

Nous ne grandirons pas. Nous ne nous contenterons jamais de la monotonie ambiante. Nous saurons dire non !

**François(e)**

*En montrant Patrick/Patricia*

Et son pavé dans la mare ?

**Michel(le)**

Y'en a marre de la mare ! Plus de grenouilles qui demandent un roi ! On en a déjà décapité un en 1792, on ne va pas recommencer. Il faut passer à autre chose. L'avenir est devant nous...

**Patrick/Patricia**

... Comme dirait Lapalisse.

**Michel(le)**

Pas de mauvais esprit, camarade ! Notre révolution est en marche. Arrêtez de vous tourner les pouces. Passez-moi des pavés !

**François(e)**

La barricade est déjà assez haute pour bloquer la rue...

**Michel(le)**

Jamais trop haute, mon vieux (ma vieille) !

*François(e) et Patrick/Patricia descendent des pavés (blocs de mousse peints en gris... tout à fait ressemblants !)*

**Michel(le)**

Accélérez ! Le temps est compté ! La déferlante approche.

*L'un(e) après l'autre, François(e) et Patrick/Patricia lancent des pavés à Michel(le) qui les réceptionne.*

**Patrick/Patricia**

Il (elle) est plutôt doué(e).

**François(e)**

Il pourrait être jongleur (jongleuse).

**Michel(le)**

Qu'est-ce que vous baragouinez ?

**Patrick/Patricia**

On philosophe...

**François(e)**

On envisage ton avenir...

**Michel(le)**

Ce n'est pas le moment. Plus vite ! Plusieurs à la fois ! Vous êtes sourd(e)s ou quoi ? Lancez-en plusieurs à la fois !

*François(e) et Patrick/Patricia lancent chacun(e) un pavé en direction de Michel(le) ; l'un des deux lui heurte la tête. Michel(le) s'écroule.*

**Patrick/Patricia**

Aaaah... C'est terrible... Toute ma thèse est remise en question. Le pavé de l'ours comme dans la fable de La Fontaine... *(examine Michel/le)* Ouf, il (elle) respire encore... Il finira par se réveiller.

**François(e)**

Ben oui... Il (elle) en est juste resté(e) sur le pavé.

*Noir.*

**Fin**

# Recette en béton

Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 8 minutes

## Personnages

- Magali
- Léonard
- Eglantine

## Accessoires

Portable, courrier, enveloppe timbrée contenant une feuille avec recette dactylographiée, cafetière, tasses, sucre en morceaux, cuillères, dictionnaire, placard de cuisine, revolver.

## Décor

Appartement.

## Synopsis

Eglantine ouvre une enveloppe qui contient une recette bizarre : le clafoutis aux nouilles. S'agit-il d'un message codé ? Elle fait aussitôt appel à un collègue, nommé Léonard. Peu après arrive Magali que personne n'attendait...

*Eglantine entre chez elle, elle vient de relever son courrier qu'elle tient à la main.*

### Eglantine

Factures... Toujours des factures... Tiens, qu'est-ce que c'est ? (*ouvre une enveloppe*) Une recette... bizarre ! Le clafoutis aux nouilles ? Rien que d'y penser, j'en ai la nausée. (*réfléchit*) A moins que...

*Stressée, Eglantine prend son portable et appelle quelqu'un.*

### Eglantine

Pourvu que ce ne soit pas le répondeur. Allô ! ..... Oui, c'est Eglantine. .... Je sais bien. Je ne dois t'appeler qu'en cas d'urgence. .... Viens tout de suite. .... Fais vite. .... O.K., je t'attends.

*Eglantine va et vient en lisant et relisant la recette qu'elle vient de découvrir.*

### Eglantine

Battre 2 œufs avec 150 grammes de sucre. (*s'interrompt*) Je ferais mieux de préparer du café, ça nous aidera à essayer de comprendre.

*Elle prépare du café, l'air soucieuse, puis le boit en attendant Léonard.*

*On sonne à la porte, elle va ouvrir. Léonard entre.*

**Léonard**

J'espère que tu ne m'as pas dérangé pour rien.

**Eglantine**

Tu veux un café ?

**Léonard**

Oui. Avec trois sucres s'il te plaît.

*Eglantine lui sert une tasse.*

**Léonard**

Merci.

**Eglantine**

*Lui tend la feuille*

Voilà le papier.

**Léonard**

*Tourne et retourne la feuille en buvant son café*

Feuille dactylographiée. Aucun indice.

**Eglantine**

La recette du clafoutis aux nouilles. Ça sort de l'ordinaire.

**Léonard**

Tu en as déjà mangé ?

**Eglantine**

Non. Ça doit être ignoble.

**Léonard**

*Lui redonne la feuille*

Vas-y, lis la recette ! Je me concentre.

*Léonard prend l'air inspiré.*

**Eglantine**

*Lit*

Battre 2 œufs avec 150 grammes de sucre.

**Léonard**

*Très concentré*

Casser du sucre sur le dos de quelqu'un... Etre tout sucre tout miel... Il y a peut-être un lien.

**Eglantine**

Je continue, Léonard ?

**Léonard**

Pas trop vite.

**Eglantine**

*Lit*

Ajouter 25 cl de lait et 60 ml de crème épaisse.

**Léonard**

2 - 150 - 25 - 60... Ça ne me dit rien. 25 cl de lait et 60 ml de crème... Lait de coco... La crème des hommes... Je ne vois pas. Je t'écoute.

**Eglantine**

*Lit*

Faire cuire des pâtes ou utiliser un vieux reste de nouilles. Berk...

**Léonard**

La suite ?

**Eglantine**

*Lit*

Mixer 100 grammes de nouilles pour remplacer la farine.

**Léonard**

Remplacer la farine. La cocaïne ? (*grimace*) Pas sûr...

**Eglantine**

J'ai l'impression qu'on cherche plutôt à nous rouler dans la farine. Elle sent mauvais, cette recette.

**Léonard**

Nous rouler dans la farine ? Ce n'est pas le genre de la maison. C'est tout ?

**Eglantine**

*Lit*

Mélanger les nouilles mixées et un sachet de levure avec les œufs, le sucre, le lait et la crème. (*prend le dictionnaire et le feuillète*)

**Léonard**

Ça se complique.

**Eglantine**

Pour la levure, deux propositions. Soit le champignon unicellulaire se reproduisant principalement par voie asexuelle, dicit le dictionnaire.

**Léonard**

*Hoche la tête*

Soit ?

**Eglantine**

Soit un produit industriel pour la boulangerie et la pâtisserie, obtenu surtout par la

culture de la levure de bière.

**Léonard**

De la bière à présent ! On tourne en rond.

**Eglantine**

La bière, le cercueil, c'est complètement à côté de la plaque. (*Léonard hoche la tête*)  
Je poursuis ? (*Léonard approuve d'un signe*) Beurrer le moule, déposer des fruits au fond du plat...

**Léonard**

*L'interrompt*

Attends ! Moule, moulin, moulage... Les fruits du labeur ! Ne pas mettre les pieds dans le plat. Message codé indéchiffrable... Vas-y !

**Eglantine**

(*Lit*) Verser le mélange dessus. Cuisson 45 minutes au four à 200°. Laisser refroidir.

**Léonard**

Refroidir : c'est clair ! Y a quelqu'un à descendre, mais qui ?

**Eglantine**

On peut déjà essayer de compter :  $2 + 150 + 25 + 60 + 100 + 45 + 200 = 759$ . Ça éclaire ta lanterne ?

**Léonard**

Non. Il faut trouver autre chose. (*se gratte la tête, perplexe*) Où as-tu déniché le papier ?

**Eglantine**

*Lui montre l'enveloppe*

C'est arrivé par la poste, dans cette enveloppe.

**Léonard**

Circuit habituel.

**Eglantine**

*Soupire*

La dernière mission était plus simple. Qu'est-ce qu'on fait, Léonard ?

**Léonard**

On cogite. Si on n'accomplit pas cette mission-là, on finira dans la dalle de béton comme nos prédécesseurs.

*On sonne à la porte.*

**Léonard**

*Fronce les sourcils*

Tu attends quelqu'un ?

**Eglantine**

Non.

**Léonard**

N'ouvre pas !

**Eglantine**

C'est peut-être important.

**Léonard**

N'ouvre pas, je te dis !

*On sonne de nouveau.*

**Voix de Magali**

Eglantine, c'est moi ! Je sais que tu es là. J'ai vu de la lumière depuis la cour.

**Léonard**

Qui est-ce ?

**Eglantine**

Magali, ma meilleure amie.

**Léonard**

Les espions n'ont pas d'amis.

**Voix de Magali**

Eglantine ! Dépêche-toi d'ouvrir !

**Léonard**

J'espère qu'elle ne se doute pas de tes activités parallèles.

**Eglantine**

Bien sûr que non. *(fort)* J'arrive dans une seconde ! *(à Léonard)* Je te préviens, elle a un look plutôt spécial. Un peu aguicheuse. Pas du tout ton style !

**Léonard**

Ça commence mal.

*Eglantine ouvre la porte.*

**Eglantine**

*Embrasse Magali*

Salut !

**Magali**

Tu en as mis du temps à ouvrir.

**Eglantine**

J'étais dans la salle de bains.

**Magali**

*Minaude*

Ah, mais tu n'es pas seule. Je comprends mieux... Petite cachottière !

**Eglantine**

Je te présente Léonard, un collègue.

**Magali**

Collègue ? Hum hum... On dit ça.

**Léonard**

Bonjour.

**Magali**

Hello ! Qu'est-ce que vous faisiez ?

**Eglantine**

Des essais culinaires.

**Magali**

*Saisit la feuille que tient Eglantine*

Un clafoutis aux nouilles ? Vous êtes barjos ! Ce doit être calorique et immangeable. Mais je veux bien vous aider.

**Léonard**

*Hésite*

Eglantine, je peux revenir tout à l'heure...

**Magali**

C'est moi qui vous fais fuir ?

**Léonard**

Pas du tout. J'ai un rendez-vous.

**Magali**

*Rit*

Je ne vous crois pas. Vous mentez très mal. On peut peut-être se tutoyer ? Les amis de mes amis sont mes amis. (*à Eglantine*) Il te reste des nouilles cuites dans ton frigo ?

**Eglantine**

*Ne sait sur quel pied danser*

Non.

**Magali**

C'est bête de gâcher des pâtes pour une recette pareille, non ? (*fouille dans les placards*)

**Eglantine**

*Discrètement*

Qu'est-ce qu'on fait ?

**Léonard**

*Discrètement*

On s'en débarrasse, et vite !

**Eglantine**

*Discrètement*

Tu es cinglé ? On ne va pas éliminer ma meilleure amie.

**Léonard**

*Discrètement*

Tu as une autre solution à proposer ? C'est elle ou la dalle de béton. Le patron ne rigole jamais avec les délais. Il faut qu'on déchiffre le message rapido et qu'on passe à l'action.

**Magali**

Vous pouvez parler plus fort ! Les petits mots d'amour, ça me connaît ! Ne le prenez pas mal, je plaisante. En tout cas, je ne trouve pas de nouilles.

**Eglantine**

Je crois que j'ai utilisé tous les paquets.

**Magali**

Tu cuisines un clafoutis aux nouilles sans nouilles, comme une tarte aux pommes sans pommes, un couscous sans semoule et un rizoto sans riz ?

**Léonard**

*En aparté*

Elle commence sérieusement à me taper sur le système.

**Eglantine**

(à Léonard) Non, Léonard, pas de passage à l'acte. Je vais la faire partir. *(tout fort)* Magali, franchement, je préférerais que tu nous laisses.

**Magali**

*Minaude*

Entre amoureux, c'est ça ?

**Eglantine**

C'est cela.

**Magali**

Pourtant à trois, c'est mieux ! Je peux même aller acheter un paquet de pâtes.

**Eglantine**

J'insiste lourdement.

**Magali**

On dirait que tu as peur qu'il m'arrive quelque chose ?

**Eglantine**

Pas du tout...

**Magali**

Une indigestion ?

**Eglantine**

Non...

**Magali**

Pourtant un clafoutis aux nouilles, ça doit vous rester sur l'estomac. Au fait, où avez-vous trouvé une recette pareille ? Dans une revue ? Ou à la télé ?

**Eglantine**

Oui...

**Magali**

Tu t'es même donné le mal de la dactylographier, Eglantine ? Tu me surprends, toi qui as horreur des claviers.

**Léonard**

*En aparté*

Elle pousse le bouchon trop loin... (*serre les poings*)

**Eglantine**

Quelle importance ?

**Magali**

Tu ne me racontes pas n'importe quoi, d'habitude.

**Eglantine**

Où veux-tu en venir, Magali ?

**Magali**

*Rit*

C'est moi qui t'ai envoyé cette recette idiote.

**Léonard**

Hein ?

**Eglantine**

C'était une blague ? (*rit, soulagée*)

**Magali**

Pas exactement. C'est vrai, le coup du clafoutis aux nouilles était d'un goût douteux. J'aurais pu trouver mieux.

**Léonard**

Bon, je m'en vais.

**Magali**

*Sort un revolver et le pointe vers Léonard et Eglantine*

Une seconde !

**Magali**

*Surprise*

Qu'est-ce que tu fais ?

**Magali**

Mon boulot. Mon vrai boulot, devrais-je dire ! Je voulais juste vous réunir tous les deux.

**Léonard**

Pourquoi ?

*Magali fait mine deux coups, Eglantine et Léonard s'écroulent.*

**Magali**

Pour vous liquider. Telle était ma mission. C'était ça ou la dalle de béton !

*Noir.*

**Fin**

# 606 censeurs en voie de disparition

## de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Sasha (une journaliste)
- Stessy et Sophie, deux jeunes stagiaires (ados)
- Dubois, ministre éméché du Pinard
- Le (ou la) concierge (qui peut être interprété par le même acteur que Dubois)
- Eventuellement un ou plusieurs passants (au besoin même acteur que Dubois)

### Accessoires

3 masques en papier pour le nez (protections pour les travaux), pancarte G.I.I, balai, caisse ou carton.

### Synopsis

La journaliste Sasha et ses deux jeunes stagiaires tentent de débarrasser le pays des 606 censeurs qui ont les pleins pouvoirs et du Président Chosse, autoproclamé à vie. Dubois, le ministre du Pinard, passablement éméché, leur fournira peut-être la solution.

*La journaliste Sasha et les deux stagiaires, Sophie et Stessy, arrivent avec un masque en papier (pour faire des travaux) sur le nez. Elles regardent si personne ne les observe, se placent dans un coin de la scène et baissent leurs masques. Le G.I.I. (l'immeuble) peut être visualisé par une plaque ou pancarte.*

#### Sasha

Bon, Sophie et Stessy, vous avez choisi un drôle d'endroit pour votre stage. Vous ne connaissez ni le journalisme ni ce pays. Il faut que vous compreniez bien la situation.

#### Stessy

On voulait voyager et faire quelque chose d'original. Et comme on n'a pas trouvé d'autre stage, j'ai pensé à toi, tante Sasha, tu le sais bien.

#### Sophie

Laisse-la parler, Stessy. On t'écoute.

#### Sasha

Comme vous avez pu le constater, les journalistes sont muselés (*manipule le masque en papier*) sauf moi, une rebelle, seule femme de la profession. Et vous puisque vous m'accompagnez.

**Stessy**

On est les seules à soulever le masque à l'abri des regards indiscrets... C'est ça, Sasha ?

**Sasha**

Exact. On prend de gros risques ; vous en êtes conscientes ?

**Sophie**

Oui. Mais je ne comprends pas pourquoi les autres journalistes se contentent des chiens écrasés et du blabla people. Ce n'est pas intéressant.

**Sasha**

Ils conjuguent l'autocensure à tous les temps : je me censure, tu te censure, il se censure...

**Stessy**

C'est sûr. Mais pour quelles raisons ?

**Sasha**

Ils ont peur des conséquences. Regardez. Vous savez où l'on se trouve ?

**Stessy**

Le G.I.I.

**Sophie**

Le Grand Immeuble Irremplaçable.

**Sasha**

Tout est concentré dans ce bâtiment. Un tube de lait concentré sucré. Si on le perce à jour, il se videra de sa substance.

**Stessy**

Si nous le perçons ?

**Sophie**

Un pour tous, tous contre trois ?

**Sasha**

Nous avons toutes nos chances, m'a dit Darwin.

**Stessy**

Le grand Darwin ? Il t'a parlé depuis son petit nuage ?

**Sasha**

Non, le petit, mon voisin de palier qui n'a rien d'un scientifique mais qui a le don de double vue.

**Sophie**

Oh ! Et qu'a-t-il vu ? (*Sasha chuchote quelques mots*) Ah ? En effet, c'est encourageant mais téméraire...

**Stessy**

Plus que téméraire, Sophie. C'est suicidaire...

**Sasha**

Connaissez-vous le contenu exact du G.I.I. ?

**Stessy et Sophie**

Vaguement...

**Sasha**

Le Président Chosse au 7<sup>e</sup>, indélogeable. 606 censeurs au 6<sup>e</sup>... 505 ministres au 5<sup>e</sup>, ceux-ci comptent pour du beurre, surtout celui du Pinard, des Epinards et de l'agriculture non biologique.

**Stessy**

Payés à ne rien faire ?

**Sasha**

Si à parler de la pluie et du beau temps. (*mime à la manière des présentateurs de la météo à la télé*) Le ministre de la météo est spécialiste en mouvements de main sur fond de turbulences atmosphériques pharaoniques.

**Sophie**

Je pourrais en faire autant. Au 4<sup>e</sup> ?

**Sasha**

La police bien policée. Au 3<sup>e</sup>, la Justice avec laisses et muselières. Au 2<sup>e</sup>, le centre des impôts, plein le pot !

**Stessy**

Au 1<sup>er</sup> ?

**Sasha**

Le reste. Attention ! Remettez vos masques ! Cachons-nous !

*Sasha, Sophie et Stessy remettent leurs masques et changent discrètement de place, tandis qu'une ou plusieurs personnes traversent la scène, l'air lugubres. Puis elles sortent de leur cachette et baissent leurs masques.*

**Stessy**

(angoissée) C'est stressant.

**Sophie**

Mais Sasha, on ne peut rien contre un tube de lait concentré géant !

**Sasha**

Faites confiance à mon voisin de palier : les responsables sont en fait les 606 censeurs. Les 606 sots, certifiés experts censure qui ont pris l'ascenseur, se sont calfeutrés au 6<sup>e</sup> et n'en sont plus redescendus.

**Stessy**

Ils ne sortent pas de leur repaire ?

**Sasha**

Jamais. C'est la meilleure des protections. Le Président Chosse, autoproclamé à vie, leur a donné les pleins pouvoirs. Tout est sujet à critique : les gens, ce qu'ils font, ce qu'ils écrivent, ce qu'ils disent... Les 606 sots censurent sans cesse toute innovation,

toute réflexion, évidemment toute revendication. La vérité est systématiquement falsifiée. L'analyse est claire : sans les censeurs, l'édifice s'écroule, c'est prouvé par A + B.

### **Stessy et Sophie**

A + B ?

**Sasha**

Des sommités sous pseudonymes. Laissez tomber.

**Sophie**

O.K. Mais 606 gugusses, ça ne me dit rien qui vaille...

**Sasha**

Il faut les provoquer, les faire sortir de leur 6<sup>e</sup> ciel, les attirer dans un piège médiatique. Pour l'instant, j'ignore comment.

**Stessy**

Tu as les yeux plus gros que le ventre, Sasha ! 606 d'un coup ? 606 censeurs dans un seul ascenseur ? Même serrés comme des sardines, ils ne tiendront jamais.

**Sasha**

On va les attirer 6 par 6, sapristi.

**Sophie**

Même 6 par 6, ce n'est pas si simple. De plus, la chasse aux censeurs après la chasse aux sorcières... Ça ne me plaît guère.

**Sasha**

Ne mélange pas tout, Sophie. Ça n'a rien à voir. Sans les 606 censeurs, le Président Chosse déposera les armes.

**Stessy**

Il n'est pas armé, à ce qu'il paraît ; il ne supporte pas la vue du sang...

**Sophie**

... Et il charge ses milices de supprimer ceux qui le dérangent.

**Sasha**

Il déposera les armes... métaphoriquement.

**Sophie**

Métaphoriquement... (*soupire*)

**Stessy**

Tu peux toujours rêver !

**Sasha**

On peut toujours rêver au sens figuré, mais sans rêves, le monde stagne. Autant rester couché.

**Stessy**

En chien de fusil. Donc armé.

**Sophie**

Tu as raison, Sasha. Tout le système tient grâce aux 606 sots...

**Sasha**

Sans doute pas si sots. En tout cas, pas tous.

**Stessy**

On n'a pas avancé d'un pouce.

**Sophie**

De la réflexion naît l'action, disait l'autre, c'est pourquoi il passait ses journées à dormir.

**Stessy**

Prudence est mère de vertu, avait-il ajouté...

*Stessy et Sophie pouffent de rire.*

**Sasha**

Arrêtez de parler pour ne rien dire ! ... Chut !

*Sasha remet son masque, aussitôt imitée par Stessy et Sophie. Le ministre du Pinard passe, éméché.*

**Stessy**

Qui est-ce ?

**Sasha**

Le ministre du Pinard.

**Stessy**

Il ne doit pas avoir un foie à toute épreuve.

**Sasha**

Quand il boit, il se prend pour Dieu... plutôt deux fois qu'une. Si ça se sait, ça ne plaira sûrement pas aux 606 supérieurs et encore moins au Président Chosse. Sa disparition prochaine ne fait aucun doute.

**Sophie**

On va lui poser quelques questions.

**Sasha**

Tu es folle, Sophie !

**Stessy**

On va lui tirer les vers... ou le verre du nez ! (*rit*)

*Sasha essaie de retenir Stessy et Sophie, mais n'y parvient pas. Pendant que les deux jeunes stagiaires interrogent Dubois, Sasha se ronge les ongles, angoissée, puis elle est de plus en plus interloquée par ce qu'elle entend.*

**Stessy et Sophie**

Bonjour, mon Seigneur.

**Dubois**

*(avec la bouche empâtée)* Ah, enfin du monde qui m'apprécie à ma juste valeur ! Mon patrimoine, non mon patronyme Dubois ne m'a jamais plu. Je bois, j'ai bu, je boirai, c'est inscrit dans mes gènes.

**Stessy**

On travaille pour le journal « Vous saurez tout tout tout »...

**Dubois**

Je n'ai pas de chien... Je plaisante ! Mon Dieu, que je suis drôle ! Mon Dieu, c'est moi. Vous pouvez tout me demander, mes jolies. Je n'ai pas de limites.

**Sophie**

On prétend que vous avez créé le monde, mon Seigneur...

**Dubois**

Ah ? Je suis ravi de l'apprendre.

**Stessy**

Même le G.I.I., le Président et les 606 saucisses. Heu sots... Non, censeurs ! Excusez-moi, je bafouille, c'est l'émotion.

**Dubois**

Je fais toujours cet effet-là. Se trouver face à son créateur, il y a de quoi vous...  
*(hésite)*

**Sophie**

Déstabiliser ?

**Dubois**

J'allais le dire.

**Sophie**

En tant que créateur, pourriez-vous nous éclairer en ce qui concerne le G.I.I. et le reste ?

**Dubois**

Que la lumière soit, et la lumière fut ! Je ne m'en souviens pas exactement. Mais c'est sans doute vrai puisque je suis à l'origine de tout.

**Stessy**

Si nous analysons la situation : le Président Chosse est le seul maître à bord du G.I.I. après Dieu, donc après vous.

**Dubois**

Logique imparable. Je vous engage, mes jolies. Vous serez mes adjointes à vie. Les deux bras droits de Dieu : imaginez un peu ! Un petit miracle par-là, un petit miracle par-ci, je vous donnerai le truc. C'est facile comme bonjour !

**Sophie**

On vous remercie, mon Seigneur. On va réfléchir très sérieusement à votre proposition.

**Stessy**

Mais on doit d'abord finir notre article.

**Dubois**

Accélérons, mes jolies. J'ai encore 6 bouteilles à goûter avant le conseil des ministres. Un boulot divin, j'en conviens !

**Stessy**

Puisque vous avez créé les 606 censeurs, vous connaissez forcément leurs petits défauts.

**Dubois**

Entre nous : ceux-là, je les éliminerais volontiers. Je vous le dis uniquement parce que vous êtes mes futurs bras droits.

**Sophie**

Donc le jour de la création, vous avez prévu une faille. Félicitations, mon Seigneur.

**Dubois**

Une faille ? Certainement... mais laquelle ?

**Stessy**

Une façon de tenir en laisse les 606 censeurs qui sont athées et ne croient même pas en vous.

**Dubois**

Les sucettes !

**Stessy et Sophie**

Des sucettes ?

**Sophie**

Des tétines en caoutchouc... ?

**Stessy**

... Ou des panneaux d'affichage publicitaire à double face ?

**Dubois**

Des friandises ! Des sucettes à l'anis !

**Stessy et Sophie**

A l'anis ?

**Dubois**

C'est leur péché mignon. En tant que Dieu, je suis bien placé pour le savoir. Les sucettes à l'anis ! Le seul moyen de les appâter et de les éjecter de leur forteresse.

**Stessy**

Du 6<sup>e</sup> ?

**Dubois**

Oui. Enfin, surtout Samson Sur.

**Sophie**

Saussure, le linguiste ?

**Dubois**

Hein ? Articulez, ma jolie. N'oubliez pas que Dieu a l'ouïe fine, mais pas à ce point-là.

**Stessy**

Le célèbre Saussure est ressuscité et il travaille au G.I.I. ?

**Dubois**

Quelle chaussure ? Tous les censeurs sont chaussés. Je disais donc : enfin, surtout Samson Sur. C'est Sur, prénom Samson. Un type qui a un cheveu sur la langue mais plus un seul sur le caillou depuis que sa chérie lui a rasé les 7 tresses. Je me demande bien pourquoi j'ai créé un bonhomme pareil.

**Stessy**

L'erreur est humaine.

**Dubois**

Mais je ne suis pas un homme... et Dieu est infallible.

**Sophie**

D'où la faille, mon Seigneur. Vous avez prévu une faille.

**Dubois**

Une faille de la taille d'une sucette à l'anis. Je crois en moi. Je suis irremplaçable.

**Stessy**

Ce Samson Sur est donc un censeur ?

**Dubois**

Le chef, le plus malsain. L'âme damnée du Président Chosse.

**Sophie**

Si Samson Sur saute, que se passera-t-il ?

**Dubois**

S'il saute du 6<sup>e</sup> ? Je plaisante. Mon Dieu, qu'est-ce que je suis drôle ! Mais je me répète, mes jolies. Si Samson Sur saute ? La chute du Président s'ensuit... Et je retrouve la place que je n'aurais jamais dû quitter : le sommet ! Avec vous à ma droite jusqu'à la fin des temps. Au fait, c'est quoi vos petits noms ?

**Stessy**

Stessy.

**Sophie**

Sophie.

**Dubois**

Charmant ! Vous remplacerez Pierre et son trousseau de clefs. Bon, j'y vais, mes jolies. A très bientôt !

**Stessy et Sophie**

A bientôt, mon Seigneur.

*Dubois s'éloigne, tout guilleret. Stessy et Sophie rejoignent Sasha.*

**Stessy**

Et voilà, Sasha !

**Sophie**

On a la solution !

**Stessy**

Contrairement à l'expression connue "partir en sucette"...

**Sophie**

... La situation prend une tournure inattendue mais pas négative !

**Sasha**

Alors, là, vous m'épatez.

**Stessy**

Il ne nous manque plus qu'une cargaison...

**Sophie**

... De sucettes à l'anis.

**Sasha**

On peut toujours essayer. Et les sucettes en question, je sais où les trouver. Mon cousin en fabrique de délicieuses dans son entreprise familiale. C'est à deux pas d'ici.

*Sasha, Sophie et Stessy s'éloignent.*

*Eventuellement, des passants se déplacent, l'air lugubres. Le (ou la) concierge sort de l'immeuble et balaie devant la porte.*

**Concierge**

Il faut toujours balayer devant sa porte, me serinait ma mère. Du balai ! Du balai ! Il faudrait un grand nettoyage de printemps dans ce bâtiment qui croule sous la poussière, des tas de moutons qui bêlent de conserve... Mais vaut mieux le penser que le dire à voix haute, sinon... on disparaît de la circulation. Exit le (la) concierge ! La place est libre ! C'est le jeu des chaises musicales. A qui le tour ? Au suivant, au suivant !

*Le (ou la) concierge va ranger son balai et sort une poubelle.*

**Concierge**

Je n'ai pas l'air, mais je suis blagueur (blagueuse). De temps en temps, je crée une petite panne d'ascenseur, histoire de rigoler. Ils sont tous obligés de prendre les escaliers. Et ça souffle, et ça soupire... Enfin, pas tous ! Le Président et les 606 censeurs ne les usent pas, eux, leurs souliers. M'enfin ! Revenons à nos moutons, les bêleurs et la poussière qui s'accumulent à tous les étages. L'ère du balai est finie, je vais me mettre à l'aspirateur, je vais tous les aspirer définitivement et rétablir la démocratie de mon arrière-arrière-grand-père, un balayeur lui aussi, un balayeur de génie. Je dis ça, je dis rien. En fait, plus lâche que moi, y en a pas. (*aperçoit Sasha,*

*Sophie et Stessy qui reviennent en portant une caisse ou un carton*) Oh, des déménageuses ! Des journalistes, je les reconnais tout de suite avec leurs masques. Et je les fuis ! Elles vont vouloir m'immortaliser parmi les chiens écrasés.

*Le (ou la) concierge fait demi-tour.*

**Sasha**

Attendez, s'il vous plaît ! Vous êtes bien le (la) concierge du G.I.I. ?

**Concierge**

*(bougonne)* Je n'suis pas là. Je suis occupé(e). Une histoire de moutons à cinq pattes à régler. Rien à voir avec votre canard.

**Sasha**

Nous ne sommes pas ici en tant que journalistes, n'ayez crainte.

**Concierge**

Le masque et la plume, ça ne fait pas bon ménage. Et le ménage, ça me connaît.

**Stessy**

Nous avons juste ce paquet à vous confier.

**Concierge**

Qu'est-ce que c'est ?

**Sophie**

Des sucreries pour les 606 censeurs. Vous pouvez vérifier.

**Concierge**

*(renifle)* Ça sent l'anis et ça me rappelle une chanson *(chantonne)*, une chanson de Gainsbourg. Pas vous ?

**Sasha, Sophie et Stessy**

Si, bien sûr.

**Concierge**

Je déteste l'anis mais pas la chanson.

**Sophie**

Pourriez-vous avoir la gentillesse de remettre ce paquet aux censeurs du 6<sup>e</sup> ?

**Stessy**

Si l'ascenseur n'est pas en panne, sinon nous vous donnerons un coup de main.

**Concierge**

C'est pas tous les jours qu'on me demande de porter un cadeau à ce niveau-là. *(plisse les yeux)* A moins que... Que vous ayez les mêmes projets que moi dans vos petites têtes de linotte. Un grand coup d'aspirateur et bon débarras ! Exit qui vous savez... et vive mon arrière-arrière-grand-père !

**Stessy et Sophie**

Quel grand-père ? Quel aspirateur ?

### **Concierge**

On n'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace. J'ai peut-être l'air bête comme ça, mais c'est une façade qui permet de passer inaperçu(e). Baissez les masques !

*Sasha, Sophie et Stessy sont prêtes à s'enfuir.*

### **Concierge**

Je n'suis ni une taupe ni un cafard. Je vais les porter vos sucettes. J'espère qu'elles contiennent un éradicateur de censeurs. Surtout en ce qui concerne le Samson Sur, le pire de tous. C'est à lui que je vais remettre le paquet. Et vlan, dans les dents ! Façon de parler ! Pour une fois que je peux me rendre utile ! Et si le Samson veut savoir comment était le livreur, je jurerais que c'était un bonhomme dans les 120 kilos avec de gros sourcils et un nez cassé. Tellement large qu'il ne serait pas rentré dans l'ascenseur. (*éclate de rire*) Mon arrière-arrière-grand-père tout craché !

*Le (ou la) concierge emporte la caisse, éventuellement au moyen d'un diable, l'air ravi(e).*

### **Sasha**

J'espère que le produit que mon cousin a mis dans sa recette de sucette sera efficace.

### **Stessy**

Psst ! 606 zombies, doux comme des moutons, muets comme des carpes, le temps de rétablir la démocratie.

### **Sophie**

C'est le (ou la) concierge qui va être content(e). Il n'aura plus qu'à donner un coup de balai ou d'aspirateur pour s'en débarrasser.

### **Sasha**

Métaphoriquement.

### **Stessy et Sophie**

Evidemment.

### **Sophie**

Une vraie révolution sans la moindre goutte de sang.

### **Sasha**

Sans les censeurs, le Président Chosse n'aura plus personne sur qui compter. Elections en bonne et due forme.

### **Stessy**

Liberté...

### **Sophie**

... Egalité...

### **Stessy**

... Fraternité...

### **Sophie**

... Et compagnie.

**Stessy et Sophie**

Mission accomplie.

**Sasha**

On peut toujours rêver.

*Noir.*

***Fin***

# En vœu-tu, en voilà !

Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 19 minutes

## Personnages

- **Germaine** : pas toute jeune, très "mémère" (vêtements vieillots, peu mise en valeur)
- **Grace** : génie au féminin, jeune femme très sexy, figure de mode maquillée, se déplace comme un mannequin, parle d'une voix sensuelle...
- **Marceau** : le mari, maire et fier de l'être, atteint de logorrhée nombriliste.

## Accessoires

Salle

## Synopsis

Pendant que son mari assiste à un dîner politico-rationnel, Germaine frotte les cuivres. Une jeune femme très sensuelle apparaît ; elle prétend être un génie pouvant exaucer trois vœux... Germaine finit par la croire et tourne la situation à son avantage.

*Germaine est en train de faire les cuivres ou étains, la mine tristounette.*

### Germaine

*(tout en frottant)* Activité passionnante et créative... Je frotte, je frotte... Et ça ne peut même pas servir de miroir. Ce serait pourtant pratique... *(se regarde dans un cuivre ou un étain)* Miroir, mon beau miroir, qui est la plus belle femme du pays ? Pas moi ? Oui, je sais. Pas besoin de me le dire. Je ne me voile pas la face.

*Bruit de pas. Germaine s'interrompt.*

### Germaine

*(au cuivre ou à l'étain)* Ciel, mon mari ! Si tu insistes, je vais te le présenter. Non ? Tant pis...

*Marceau entre sur scène, en costume, finissant de nouer sa cravate.*

### Germaine

Ah, tu es déjà prêt. Tu ne crois pas que le costume est... ?

### Marceau

*(l'interrompt)* Non, Germaine. Costume-cravate, ce n'est jamais de trop dans un endroit pareil.

### Germaine

C'est bien la première fois qu'on ira à ...

**Marceau**

*(l'interrompt)* Hein ?

**Germaine**

Je vais mettre la robe que je portais au mariage...

**Marceau**

*(l'interrompt)* Quelle robe ? De quoi parles-tu ? Tu n'es pas invitée, chérie.

**Germaine**

Mais...

**Marceau**

Il y aura le député-maire, Schpoutz Delamolle et ses conseillers.

**Germaine**

A la pizzeria ?

**Marceau**

*(lève les yeux au ciel)* Pizzeria ? Atterris, Germaine ! On dîne au resto 4 étoiles de Trifouilly les Zaricocos. Le must du must.

**Germaine**

Sans moi ?

**Marceau**

Evidemment. Qu'est-ce que tu viendrais faire dans une réunion hautement politique à portée presque internationale ou du moins hyper régionale ?

**Germaine**

Eh bien...

**Marceau**

Tu n'es pas capable d'aligner deux mots, chérie. Ça ne m'étonne pas que tu n'aies jamais passé le barreau. Dire que tu voulais devenir avocate ! Atterris, Germaine ! *(dépose une bise rapide sur la tête de sa femme)* De toute façon, tu t'ennuierais à cette soirée politico-rationnelle.

**Germaine**

Ce n'est pas ça, mais...

**Marceau**

Germaine, laisse-moi parler. Je vais te confier mon vœu le plus cher. En tant que maire de notre ville...

**Germaine**

Petite ville...

**Marceau**

Petite ville deviendra grande, comme un ruisseau. *(satisfait)* Excellente métaphore, je la replacerai. C'est fort, très fort. Où en étais-je ?

**Germaine**

A ton vœu le plus cher.

**Marceau**

Tout à fait. Donc en tant que maire d'une commune qui deviendra grande, j'ai d'importantes responsabilités. Et entre nous, j'espère devenir vizir à la place du vizir...

**Germaine**

Vizir ?

**Marceau**

Quoi, vizir ?

**Germaine**

Tu as dit : vizir.

**Marceau**

Moi, j'ai dit : vizir ? Tu as des visions.

**Germaine**

Visions ?

**Marceau**

Ne joue pas sur les mots, Germaine. Des hallucinations auditives ! Je disais donc que je compte bien remplacer Charles-Edouard Schpoutz Delamolle aux prochaines élections.

**Germaine**

Félicitations. Mais...

**Marceau**

Quoi, mais, mais, mais ?

**Germaine**

Tu m'avais promis...

**Marceau**

Quoi encore ?

**Germaine**

... Qu'on dînerait à la pizzeria...

**Marceau**

Pizzeria-le-retour ! (*soupire*) Je t'écoute.

**Germaine**

... Pour fêter notre anniversaire de mariage.

**Marceau**

Ah ? Tu as rêvé ? (*Germaine fait non de la tête*) Notre anniversaire de mariage, c'est aujourd'hui ? (*Germaine fait oui de la tête*) Tu en es sûre ? (*Germaine fait oui de la tête*) Ce n'est pas grave, on mettra une bougie de plus l'an prochain. Ne fais de

fixations, c'est mauvais pour ta santé précaire. Atterris, Germaine ! En attendant, occupe-toi de tes cuivres (ou : étains). Il faut vraiment que j'y aille !

*Marceau sort précipitamment. Germaine se lève, ne sachant que faire.*

### **Germaine**

Ma santé précaire ? Je suis en pleine forme, moi. (*serre les mâchoires*) J'aurais dû passer le barreau pour défendre la veuve et l'orphelin, les mères de famille comme moi, ceux qui ont envie de se révolter sans jamais avoir osé le faire. (*déclame*) Votre Honneur, ce pauvre maire a des circonstances atténuantes dont vous devez tenir compte ! La victime, Schpoutz Delamolle lui avait fait miroiter une vie politico-rationnelle qui s'était transformée en mirage... Voilà pourquoi le pauvre homme a fini par sortir de ses gonds... (*s'interrompt et regarde le public*) Qu'est-ce que je raconte ? (*va se rasseoir*) Il a raison. Je vais me défouler sur les cuivres (ou : les étains). Pas de pizza ni de kilo superflu... Et puis, Spoutz Delamolle et Trifouilly les Zaricocos, je m'en moque !

*Germaine se met à frotter les cuivres ou étains de plus en plus fort. Quand elle en frotte un à la forme particulière : bruitage bizarre.*

### **Voix de Grace**

(*voix sensuelle*) Pas si fort ! Un peu de patience, j'arrive !

### **Germaine**

(*se débouche l'oreille*) Hallucination auditive, a-t-il dit ? Confirmé. Excellent diagnostic.

*Grace apparaît, hyper sexy, maquillée, etc. Germaine écarquille les yeux.*

### **Grace**

Hello, patronne !

### **Germaine**

Qu... Qui êtes-vous ?

### **Grace**

Votre employée de passage. CDD de courte durée. Tout le plaisir est pour vous, patronne.

### **Germaine**

Je n'ai pas d'employée.

### **Grace**

(*ondule des hanches en se déplaçant*) Pas pour longtemps, en effet, alors profitez-en vite.

### **Germaine**

Comment êtes-vous entrée ?

### **Grace**

(*s'esclaffe*) Entrée ? (*au public*) Qu'elle est drôle ! (*à Germaine*) Je ne suis pas entrée, mais sortie.

### **Germaine**

Je ne comprends pas...

**Grace**

*(au public)* Il faut tout lui expliquer ! *(donne une pichenette au cuivre ou à l'étain)*  
Sortie de là !

**Germaine**

Là ?

**Grace**

La la la la la... Sortie de mon chez-moi, ce charmant cuivre (étain) des temps passés...

**Germaine**

De grâce, mademoiselle, expliquez-moi ce que...

**Grace**

De grâce ? C'est exactement cela. Grace, oui, c'est moi. Ne me confondez pas avec mes deux sœurs jumelles nées sous le signe des gémeaux. Moi, je fais bande à part. Appelez-moi Graziella, patronne, c'est plus sensuel.

**Germaine**

*(montre la porte)* Je ne sais ce que vous cherchez... Je vous demande de quitter mon appartement immédiatement.

**Grace**

*(au public)* Elle gagne le gros lot et elle ne veut même pas en profiter. De toute ma carrière, je n'ai jamais vu ça.

**Germaine**

*(s'énerve)* Mademoiselle !

**Grace**

Graziella, vous vous servir, patronne. Je vais devoir mettre les points sur les i.  
*(soupire)* Vous voulez en savoir plus ?

**Germaine**

Bien sûr.

**Grace**

Je suis un génie.

**Germaine**

Je ne doute pas une seconde de votre intelligence, mais...

**Grace**

Un vrai génie au féminin. Une génie, ça ne se dit pas, n'est-ce pas ?

**Germaine**

A priori, non.

**Grace**

Je suis donc un génie et mon boulot consiste à exaucer des vœux. En *vœu* tu, en

voilà ! Quels sont les vôtres, patronne ?

**Germaine**

Vous êtes intermittente du spectacle ?

**Grace**

Hein ?

**Germaine**

Vous travaillez pour une émission du style "caméra cachée" ?

**Grace**

*(s'esclaffe)* Caméra ! *(au public)* La télé, à présent ! *(à Germaine)* Je ne suis pas une blague ambulante. Dépêchez-vous un peu, patronne, je n'ai pas que ça à faire. Trois vœux, ce n'est pourtant pas compliqué ! Dites tout ce qui vous passe par la tête !

**Germaine**

*(agacée)* Si mon mari n'était pas avec son député, je l'appellerais à la rescousse.

**Grace**

Qui ça ?

**Germaine**

Marceau, mon mari.

**Grace**

Marceau ? Il est mime ?

**Germaine**

Au contraire, avec lui, on ne peut pas placer un mot.

**Grace**

Logorrhée chronique et nombriliste ?

**Germaine**

C'est un peu ça.

**Grace**

Que fait-il, ce Marceau ?

**Germaine**

Il est maire.

**Grace**

Mère de famille nombreuse ? Il a eu beaucoup d'enfants ?

**Germaine**

Oui, mais c'est moi qui les ai portés.

**Grace**

Oh, avec les progrès de la médecine, on ne sait jamais ce qui peut arriver...

**Germaine**

Attendez ! Vous prétendez être un génie et vous ne connaissez pas tout.

**Grace**

Tout le monde a le droit d'avoir ses limites.

**Germaine**

Je vous l'accorde.

**Grace**

Ah, un vœu de moins !

**Germaine**

Ah, non ! Si votre histoire de vœux est exacte, vous m'avez prise au piège. Ce n'est pas honnête.

**Grace**

J'plaisante, patronne ! Bon, le temps passe, le temps passe... et nous sommes dans l'impasse. (*regarde attentivement Germaine*) Je ne sais pas si avec trois vœux, on arrivera à faire quelque chose de vous, patronne.

**Germaine**

Comment cela ?

**Grace**

Regardez-vous dans une glace !

**Germaine**

Ce n'est pas nécessaire.

**Grace**

Allez, faites un petit effort ! Jouez le jeu, patronne ! Profitez de la chance qui vous est offerte ! Ce n'est pas tout le monde qui frotte le bon cuivre (étain) au bon moment ! Alors ?

**Germaine**

Je veux bien faire semblant d'y croire, pour vous faire plaisir, Graziella... et ça me changera les idées.

**Grace**

Tout d'abord, il vous faut une nouvelle coiffure !

**Germaine**

Si ça compte pour un vœu, je préfère choisir autre chose.

**Grace**

C'est un cadeau de la maison.

*Grace claque des doigts et place discrètement une perruque sur la tête de Germaine. Elle lui tend un cuivre (ou étain) pour qu'elle se regarde comme dans un miroir.*

**Germaine**

Oui, ce n'est pas mal.

**Grace**

Pas mal, pas mal ! Ce qu'il ne faut pas entendre ! La coiffure, ça vous change une tête ! Vous aviez l'air d'une mémère ambulante. Quand il rentrera, le Marceau, il en restera bouche bée. Mais il y a encore du boulot à faire. C'est quoi votre p'tit nom, patronne ?

**Germaine**

Germaine.

**Grace**

*(s'esclaffe)* Germaine ! Du balai, Germaine, du balai ! Faites-vous appeler Samantha, par exemple... On vous prendra pour une star américaine dernier cri !

**Germaine**

Germaine, c'était le prénom de ma grand-mère et j'y tiens.

**Grace**

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ! Ça ne vous rajeunit pas. Au fait de rajeunir, je vais vous faire un lifting sur mesure, sans anesthésie générale. Deuxième cadeau de la maison ! *(au public)* Qu'est-ce que je suis généreuse, aujourd'hui ! Une fois n'est pas coutume !

**Germaine**

Un lifting ? Non, merci. J'ai mis des années à gagner mes rides, c'est le reflet de ma personnalité et de tout ce que j'ai vécu.

**Grace**

Tout de suite, les grands mots ! Mais vous avez l'air d'une vieille pomme, patronne !

**Germaine**

Je ne veux pas me débarrasser de cette pomme et retomber en enfance. Il ne me resterait que les pépins.

**Grace**

*(au public)* Qui est-ce qui m'a refile une patronne pareille ! Patience. Je vais accélérer le processus et retourner tranquillement dans mon chez-moi. *(à haute voix — Germaine l'écoute)* Ah, mon dernier patron, c'était quelque chose. Il avait de l'ambition, il voulait gravir les échelons politico-rationnels à pas de géant ! Ah, je ne l'oublierai jamais celui-là : Charles-Edouard Schpoutz Delamolle !

**Germaine**

Schpoutz Delamolle !

**Grace**

C'est grâce à moi qu'il a évincé tous les autres !

**Germaine**

Pas possible !

**Grace**

Stop ! Plus de tangente... Parlons de choses sérieuses. Quels sont vos vœux, patronne ?

**Germaine**

Je peux toujours essayer...

**Grace**

Ne réfléchissez pas ! Si vous dis Marceau, que répondez-vous ?

**Germaine**

Mime.

**Grace**

*(claque des doigts)* Premier vœu exaucé. Votre mari ne vous cassera plus les oreilles. A présent, il est muet comme une carpe.

**Germaine**

*(en souriant)* Ce n'est pas ce que je souhaitais. J'ai juste fait une association d'idées, comme vous tout à l'heure...

**Grace**

Trop tard ! Pas de retour en arrière.

*Le téléphone sonne.*

**Germaine**

Excusez-moi. *(répond au téléphone)* Allô ? ..... Oui, c'est sa femme. .... Non....  
Quoi ? ..... Oui, merci. .... *(raccroche et regarde Grace, l'air catastrophée)* C'était Schouptz Delamolle.

**Grace**

Mon ex-patron ! Quelle coïncidence !

**Germaine**

*(catastrophée)* Mon mari s'est arrêté de parler au milieu d'un mot, comme si on lui avait coupé la langue...

**Grace**

Vous commencez à me croire, patronne ?

**Germaine**

C'est horrible...

**Grace**

De me croire ? Mais non, vous allez vous y faire ! Il vous faut juste un petit temps d'adaptation.

**Germaine**

Marceau, muet... à cause de moi.

**Grace**

Ça peut encore s'arranger. Vous voulez qu'il redevienne comme avant, patronne ?

**Germaine**

Oui...

**Grace**

*(claque des doigts)* Et voilà ! Deuxième vœu exaucé ! Il suffisait de le demander.  
*(Germaine a toujours l'air catastrophée)* Allez, un petit sourire !

*Le téléphone sonne. Grace oblige Germaine à aller répondre. Celle-ci décroche, écoute, puis soupire.*

**Germaine**

Oui, merci de m'avoir prévenue. .... Au revoir, Charles-Edouard. *(raccroche)*

**Grace**

Tout est rentré dans l'ordre, patronne. Il vous reste un troisième et dernier vœu !

**Germaine**

Vous m'avez convaincue, Graziella.

**Grace**

Je commençais à me demander si vous le faisiez exprès. Alors, vous voulez vous lancer dans la politique ou réussir à passer le barreau... ou marcher sur la Lune ? Gagner au loto ?

**Germaine**

Cette fois-ci, ne me faites pas dire n'importe quoi ! Je vais tourner la langue sept fois dans ma bouche avant de parler.

**Grace**

Tournez-la vite ! Que je puisse rentrer chez moi !

**Germaine**

*(réfléchit)* Mon troisième vœu... c'est que nous échangions nos places.

**Grace**

Vous voulez devenir génie à la place du génie ? Primo, si vous vous étiez appelée Eugénie, passe encore, mais ce n'est pas le cas... Deuxio, ce n'est pas autorisé par le règlement.

**Germaine**

Quel règlement ?

**Grace**

Celui des génies ingénieux.

**Germaine**

Montrez-le-moi. Je ne crois que ce que je vois.

**Grace**

Ah ! Ça me rappelle un de mes ex-patrons, un certain Thomas !

**Germaine**

Alors, ce règlement écrit ?

**Grace**

*(au public)* Ce qu'elle peut être agaçante ! Pas moyen de m'en débarrasser !

**Germaine**

Graziella, votre travail est d'exaucer les vœux. Mon troisième est prononcé, à vous de claquer des doigts !

**Grace**

Ah, non...

**Germaine**

Ah, si ! Et de bonne grâce, s'il vous plaît !

*Grace claque des doigts. Musique. Changement d'éclairage. Germaine tâte ce qui l'entoure comme s'il s'agissait de l'intérieur du récipient tandis que Grace s'assoit près des cuivres (étains), l'air atterrée. Germaine s'éloigne, ravie.*

**Grace**

*(au public)* Elle m'a bien eue ! C'est la première fois que ça m'arrive ! Ce n'est pas une catastrophe, je vais la renvoyer à la case départ. Il suffit de frotter le bon cuivre (étain) pour remettre les pendules à l'heure, façon de parler. Le bon cuivre (étain)... Oui, mais lequel ? Il y en a beaucoup... Je ne vais quand même pas me mettre à frotter ces trucs-là au risque de me salir les mains ! Pourquoi faire soi-même ce qu'un autre peut faire à votre place ? Il me suffit d'attendre le retour du guerrier... (se lève) A nous deux, petit Marceau !

*Musique. Grace visite l'appartement, touche un peu à tout.*

*Bruit de pas.*

**Grace**

Ah, voilà le mime ! Je vais bientôt pouvoir rentrer chez moi.

*Marceau entre.*

**Marceau**

Germaine ! Tu dors ? J'ai eu un petit souci de langage, je rentre plus tôt que prévu.

*Marceau aperçoit Grace qui se déplace, tel un mannequin. Il en reste bouche bée. Il aura l'air subjugué jusqu'au retour de Germaine.*

**Grace**

Bonsoir, mon chou !

**Marceau**

*(hypnotisé)* Bonsoir...

**Grace**

Appelez-moi Graziella.

**Marceau**

*(l'air bête)* Graziella...

**Grace**

Vous devez être surpris de me trouver chez vous, n'est-ce pas, mon chou ?

**Marceau**

Surpris...

**Grace**

Je suis une amie de Germaine. Enfin, je dis ça pour simplifier les présentations.

**Marceau**

Une amie de Germaine...

**Grace**

Vous avez beaucoup de conversation, mon petit Marceau. C'est moi qui vous fais cet effet-là ?

**Marceau**

Voui...

**Grace**

Ce n'est pas la première fois. Charles-Edouard Schpoutz Delamolle avait la même tête que vous quand il m'a aperçue dans son salon.

**Marceau**

Charles-Edouard ?

**Grace**

Mon ex-ex-patron.

**Marceau**

Vous avez travaillé pour Schpoutz Delamolle ?

**Grace**

Peu de temps. Ce monsieur aurait fait n'importe quoi pour moi. *(papillonne des cils)*

**Marceau**

Moi, aussi, Graziella, je pourrais faire n'importe quoi pour vous.

**Grace**

Nous allons y venir, mon chou. Vous ne me demandez pas où est Germaine ?

**Marceau**

Si vous y tenez...

**Grace**

Elle s'est absentée, c'est moi qui la remplace.

**Marceau**

Quelle merveilleuse nouvelle !

**Grace**

Ne criez pas victoire ! Ce n'est qu'une question de minutes.

**Marceau**

*(déçu)* Ah...

**Grace**

*(lui effleure la joue du bout des doigts)* Alors, mon petit Marceau, prêt ?

**Marceau**

Prêt à tout.

**Grace**

*(lui montre les cuivres ou étains)* Allez-y ! Au boulot !

**Marceau**

Au boulot ?

**Grace**

Quand vous aurez fini de faire briller ces objets de collection, vous aurez droit à une petite surprise.

**Marceau**

*(tout émoustillé)* Ah !

**Grace**

Ne perdez pas une seconde de plus ! Je peux compter sur vous, mon chou ?

**Marceau**

Ces cuivres (étains) n'ont aucun intérêt. Vous ne préférez pas que je les jette ?

**Grace**

Donc je ne peux pas compter sur vous ? *(fait mine de s'en aller)* Tant pis, je vous laisse...

**Marceau**

*(se précipite vers les cuivres ou étains et se met à frotter tous les objets à la fois)*  
Non, non ! Restez, Graziella ! Restez !

**Grace**

Bravo, mon chou. Vous avez fait le bon choix ! Pas tous les cuivres (étains) à la fois. Soyez méthodique !

**Marceau**

*(frotte un cuivre ou étain)* Un par un ?

**Grace**

Exactement. *(au public)* Il faut peut-être que je m'éloigne un peu ? Je sais par expérience que les génies n'acceptent que les tête-à-tête.

**Marceau**

Vous m'avez parlé, Graziella ?

**Grace**

J'aimerais me laver les mains, mon chou.

**Marceau**

*(avec un geste)* La salle de bains est au fond du couloir.

**Grace**

Je reviens dans cinq minutes. J'espère que vous aurez terminé.

**Marceau**

Bien sûr ! J'ai tellement hâte de découvrir la surprise que vous m'avez promise.

**Grace**

Vous n'allez pas être déçu !

*Grace s'éloigne en riant discrètement et se place sur le côté de la scène pour observer.*

**Marceau**

Ah, si j'avais su ce qui m'attendait ici, j'aurais quitté le resto plus tôt. Graziella sur un plateau et Germaine au placard ! Au diable, Schpoutz Delamolle ! A moi la belle vie !

*Marceau change de cuivre (étain) et frotte de plus belle. Bruitage bizarre.*

**Marceau**

*(surpris)* Qu'est-ce que c'est ?

*Germaine apparaît (coiffée de la perruque).*

**Marceau**

Qu'est-ce que tu fais là ?

**Germaine**

Salut, patron !

**Marceau**

Patron ? *(déçu)* Je croyais que tu t'étais absentée pendant quelque temps. C'est ta charmante amie qui m'a dit ça.

**Germaine**

Je répète : salut, patron ! Rassure-toi, c'est une formule toute faite, je n'en connais pas d'autre. Et je ne vais quand même pas te vouvoyer, il ne faut pas trop m'en demander.

**Marceau**

Tu parles, toi, maintenant ? *(Germaine fait oui de la tête, satisfaite)* Et tu débloques complètement, ma pauvre Germaine. *(Germaine fait non de la tête avec un petit sourire moqueur)* Qu'est-ce que c'est que cette coiffure ?

**Germaine**

Un cadeau de Graziella.

**Marceau**

*(l'air bête)* Graziella... *(fixe de nouveau Germaine comme avant)* Ah, je comprends. C'est un coup monté ! Tu essaies de me mettre à l'épreuve. Tu voulais voir comment je réagis en découvrant cette beauté dans notre appartement. Atterris, Germaine ! Il n'y a pas de comparaison possible.

*Germaine fait un geste de la main pour montrer qu'elle se moque éperdument de ce que dit Marceau.*

**Germaine**

*(au public)* J'aurais préféré rester tranquillement dans mon chez-moi, mais voilà ! Quand on frotte, j'apparais. Je n'ai pas le choix.

**Marceau**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**Germaine**

Je suis le nouveau génie.

**Marceau**

*(s'énerve)* Tu es tombée sur la tête ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as bu ? D'habitude, tu ne dis jamais plus trois de mots de suite.

**Germaine**

Finie la Germaine du passé ! Ouvre tes petites oreilles, Marceau, et profite de l'opportunité qui t'est offerte. Ça ne se reproduira pas de si tôt.

**Marceau**

Hein ?

**Germaine**

Je peux exaucer trois vœux. Je t'écoute, patron. Trois, pas un de plus.

**Marceau**

*(s'arrache les cheveux)* J'étais en train de faire un rêve extraordinaire. Et vlan ! Je retombe violemment sur la terre. Pauvre de moi !

**Germaine**

Réfléchis vite, patron. En attendant, je vais me servir un verre.

*Germaine s'éloigne. Grace revient discrètement.*

**Marceau**

*(soupire)* Ah, Graziella, j'ai cru que vous ne reviendriez jamais. C'est épouvantable. Germaine est de retour, elle se prend pour un génie ! Elle est complètement siphonnée.

**Grace**

Ecoutez-moi, mon chou.

**Marceau**

Voui...

**Grace**

Elle prétend pouvoir exaucer des vœux ?

**Marceau**

Voui... Trois...

**Grace**

Vous allez faire semblant de la croire. D'accord, mon chou ?

**Marceau**

Voui...

**Grace**

Vous allez lui dire : « Premier vœu, change de plage avec Graziella ! » Compris ?

**Marceau**

Voui... Deuxième vœu ?

**Grace**

On verra plus tard. Compris ?

**Marceau**

Voui...

*Bruit de pas. Germaine revient, Grace court se cacher comme précédemment.*

**Germaine**

Tu as réfléchi, patron ?

**Marceau**

*(avec l'air bête) Voui...*

**Germaine**

Pardon ?

**Marceau**

*(se ressaisit) Oui.*

**Germaine**

Quel est ton premier vœu, patron ?

**Marceau**

*(en aparté) Qu'est-ce que cette beauté m'a dit ? Change de place avec Graziella ? Sûrement pas. Je n'ai aucune envie que Germaine me fasse la moindre surprise...*

**Germaine**

Je n'ai pas entendu.

**Marceau**

Je réfléchis.

*Grace tend l'oreille, mais a du mal à entendre.*

**Germaine**

Tu ne voulais pas devenir vizir à la place du vizir ? Député-maire à la place de Schpoutz Delamolle ?

**Marceau**

Si.

**Germaine**

*(claque des doigts) C'est fait ! Et de un ! (Grace se rapproche sur la pointe des pieds) Tu ne voudrais pas passer ta vie avec Graziella sur une île déserte (Germaine aperçoit Grace et parle plus vite) et ne plus jamais me revoir ?*

**Marceau**

*(l'air bête) Voui...*

**Germaine**

*(claque des doigts)* Et de deux ! *(claque des doigts)* Et de trois !

*Grace se précipite vers Marceau et Germaine en courant et gesticulant.*

**Grace**

*(crie)* Non-on-on !

**Germaine**

Trop tard !

*Noir.*

***Fin***

# Triskaïdécaphobie

Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 13 minutes

## Personnages

- Marie-Mad
- J-C
- Lou : la fille de Marie-Mad et J-C (grande ado ou étudiante attardée suivant l'âge de l'actrice).
- Thérèse (peut être jouée par la même actrice que Lou... en se vieillissant !)

## Décor

Cuisine américaine avec table de salle à manger visible sur le côté.

## Accessoires

Différents éléments de décor dont un tableau représentant la Cène, des livres (dont « Treize à la douzaine » et BD (dont la série Treize), une photo d'ado (Lou jeune) en train de souffler 13 bougies, des coussins, le brassard de sport numéroté 13 suspendu dans un coin, de quoi mettre le couvert pour 14, différentes tenues pour Lou, pull rouge, pull noir, bottes en daim, téléphone, coussins, apéro, bouteilles, verres...

## Synopsis

Marie-Mad et J-C attendent des amis pour dîner tandis que leur fille Lou se prépare en vue d'une soirée. L'un des invités se décommande. Catastrophe ! Ils vont être treize à table... et Thérèse est triskaïdécaphobe. Trisquoi ? Triskaïdécaphobe !

*Cuisine américaine avec table de salle à manger visible sur le côté ; différents éléments de décor dont un tableau représentant la Cène, des livres et BD, une photo d'ado (Lou jeune) en train de souffler 13 bougies, des coussins, le brassard de sport numéroté 13 suspendu dans un coin...*

*J-C met le couvert : 14 assiettes. Marie-Mad finit de préparer le repas.*

**Marie-Mad**

J-C !

**J-C**

Oui ?

**Marie-Mad**

*(inquiète)* Tu as pensé aux petits pains ?

**J-C**

Ai-je une tête à oublier la multiplication des pains et des poissons ?

**Marie-Mad**

*(sans rire)* Très drôle.

**J-C**

Marie-Mad, zzzzen !

**Marie-Mad**

*(stressée)* Je suis on ne peut plus calme.

**J-C**

A chaque fois qu'on attend des amis, il faut toujours que tu stresses.

**Marie-Mad**

J'aime que ce soit parfait, voilà tout.

**J-C**

Alors enlève toutes les arêtes du merlan, une à une.

**Marie-Mad**

*(sans rire)* Hilarant. Au fait de merlan...

**J-C**

Eh bien ?

**Marie-Mad**

Je me demande comment Ludo et Thérèse vont réagir...

**J-C**

Quel est le rapport avec le gratin de poisson ?

**Marie-Mad**

*(en riant nerveusement)* Lequel des deux aura des yeux de merlan frit quand le coup de foudre sévira ?

**J-C**

*(rit)* Mon cher beau-frère Ludo. Tu tiens le pari ?

**Marie-Mad**

*(se détend un peu)* Non, je ne connais pas ta Thérèse.

**J-C**

Elle est adorable, un peu spéciale, mais ce n'est pas le genre *(mime)* à lancer des regards énamourés et ridicules. *(d'un air complice)* Ce serait sympa si ça marchait...

**Marie-Mad**

*(complice)* Un célibataire endurci et une divorcée de fraîche date, une pincée d'humour, le tout dilué dans un litre de bulles... Une heure au bain-marie et le tour

sera joué.

**J-C**

*(rit)* Le bain-marie en fin de soirée, ce n'est pas une mauvaise idée.

*J-C et Marie-Mad rient. Leur fille Lou (grande ado ou étudiante attardée en fonction de l'âge de l'actrice) entre en trombe dans la cuisine. Elle est visiblement en train de se préparer pour une soirée.*

**Lou**

Maman, tu me prêtes ton pull noir ?

**Marie-Mad**

Lou, tu exagères, je viens de l'acheter, je ne l'ai même pas encore porté. Prends le rouge.

**Lou**

Il est ringard.

**Marie-Mad**

Ringard ?

**J-C**

Prends le rouge et le noir, sans oublier le bouquin qui va avec. Si ton futur nouveau copain s'appelle Julien, tu peux être sûre que ça lui plaira.

**Lou**

Papa, laisse tomber tes blagues à deux balles de prof de français.

*Lou sort, excédée.*

**J-C**

Deux balles ? Ce n'est pas cher payé... Bon, le couvert est prêt.

*La sonnerie du téléphone retentit.*

**Marie-Mad**

Réponds, J-C, s'il te plaît. J'ai les mains mouillées.

**J-C**

*(décroche)* Allô ? ..... Oui, c'est moi, Jean-Claude. .... Bonsoir. *(discrètement à Marie-Mad)* C'est Ludo. .... Qu'est-ce qu'il t'arrive ? ..... Mon pauvre vieux. *(discrètement à Marie-Mad)* Il s'est fait une double entorse ; il est aux urgences. .... Bien sûr qu'on ne t'en veut pas. .... Tiens-nous au courant. .... Oui, d'accord. Prends soin de toi. *(raccroche, l'air lugubre)*

**Marie-Mad**

Ne fais pas cette tête-là, J-C. Il n'est pas mort. L'urgentiste est capable de faire un miracle et de le remettre sur pied. Il arrivera pour le café.

**J-C**

*(lugubre)* C'est la catastrophe.

**Marie-Mad**

Maintenant, c'est toi qui stresses. Tu es déçu de ne pas pouvoir lui faire rencontrer ta Thérèse ? On remettra ça un autre jour.

**J-C**

*(lugubre)* Marie-Mad, tu ne comprends pas. C'est vraiment la catastrophe.

**Marie-Mad**

Ce n'est pas la première fois que quelqu'un se décommande à la dernière minute. Tant pis, on sera un nombre impair : six couples + une femme seule. Elle doit avoir l'habitude.

*Lou entre en trombe comme précédemment (elle a changé de tenue). Elle s'immobilise en apercevant J-C qui a l'air catastrophé.*

**Lou**

*(à Marie-Mad)* C'est l'histoire des deux balles qui le met dans cet état-là ?

**Marie-Mad**

Ton oncle Ludo vient d'appeler ; il ne peut pas venir dîner.

**Lou**

Il suffit d'enlever un couvert. Mais je n'ai pas le temps de vous aider. Maman, je peux t'emprunter tes bottes en daim ?

**Marie-Mad**

*(agacée)* Si tu en prends soin... *(Lou repart en courant — à J-C :)* Tu modifies la table ou c'est moi qui m'en occupe ?

**J-C**

Puis-je placer un mot ?

**Marie-Mad**

Oui. *(se dirige vers la table)*

**J-C**

Triskaïdécaphobe.

**Marie-Mad**

*(s'immobilise et fixe J-C)* Répète.

**J-C**

Triskaïdécaphobie, du grec ancien triskaïdeka, treize, et phobos, la peur.

**Marie-Mad**

Est-ce le moment idéal pour étaler ta culture ?

**J-C**

Thérèse est triskaïdécaphobe.

**Marie-Mad**

Tu m'en diras tant.

**J-C**

Elle a la phobie du nombre 13.

**Marie-Mad**

Et alors ?

**J-C**

Il faut tout t'expliquer. On devait être 14 ; Ludo fait exprès de se faire une double entorse... Résultat ?

**Marie-Mad**

On va être 13 à table comme le soir de la Cène. Il n'y a pas de quoi en faire un plat. Aucun invité ne s'appelle Judas. Quoique... on ne connaît pas leurs deuxièmes prénoms.

**J-C**

Thérèse va croire que je moque d'elle. C'est quand même le proviseur du lycée ; elle va me prendre en grippe.

**Marie-Mad**

Tu aurais dû te faire vacciner. Voilà ce que c'est de faire le bon apôtre, J-C.

**J-C**

Maintenant, c'est moi qui ne trouve ça pas drôle.

**Marie-Mad**

Je vais ajouter un peu de déco sur la table ; elle ne se rendra même pas compte qu'on est 13.

**J-C**

Détrompe-toi. Elle a l'œil ! Il lui suffit d'une fraction de seconde pour compter les assiettes ou les personnes présentes dans une pièce. Je l'ai vue à l'œuvre à la cantine. Elle sépare les tables et s'assied entre les deux. Tu ne veux quand même pas qu'elle scie notre table en plein milieu ?

**Marie-Mad**

Et tu voudrais la caser avec mon frère ?

**J-C**

C'est son seul défaut. De toute façon, Ludo est claustrophobe, chacun son handicap.

**Marie-Mad**

Tu n'as pas complètement tort. On lui dira qu'elle est le numéro 12 bis.

**J-C**

Non, on va laisser les 14 couverts et faire comme si l'on attendait un dernier convive. En attendant, Lou restera avec nous. Je vais le lui demander avec beaucoup de tact...

**Marie-Mad**

Tu imagines que ta fille, qui est aussi la mienne, va servir de bouche-trou au lieu d'aller rejoindre son hypothétique Julien ?

**J-C**

J'en doute.

**Marie-Mad**

Alors dans le doute, abstiens-toi.

**J-C**

Tu as raison.

**Marie-Mad**

J'ai toujours raison. (*jette un coup d'œil à la cuisine et la pièce attenante*) Bon... Il ne reste plus qu'à préparer l'apéro et la boisson. J-C, prévois suffisamment de bouteilles pour que tu n'aies pas besoin de changer l'eau en vin avant la fin du repas. Je te laisse faire pendant que je vais me changer ?

**J-C**

(*soudain blême*) Stop.

**Marie-Mad**

Quoi encore ?

**J-C**

Il faut supprimer tout ce qui a trait au nombre 13 dans cette pièce.

**Marie-Mad**

C'est une blague ?

**J-C**

Non. Ma tranquillité professionnelle en dépend.

*J-C se précipite vers le brassard de sport, numéroté 13, et le brandit. Lou entre en trombe ; elle a de nouveau changé de tenue. Elle « freine » au dernier moment et s'arrête devant J-C.*

**Lou**

Tu ne restes pas, papa ? Tu vas à ton entraînement ?

**J-C**

Lou, pose ça dans notre chambre en remontant, s'il te plaît. Et ce n'est pas tout...

**Lou**

Ce n'est pas tout ?

**Marie-Mad**

(*approuve*) Ce n'est pas tout.

*J-C prend un livre dans la bibliothèque et le tend à Lou.*

**J-C**

« Treize à la douzaine » : censuré.

**Lou**

C'est un livre pour enfants.

**Marie-Mad**

Le cadeau de sa première amoureuse, à l'école primaire. Ton père y tient comme à la prune de ses yeux.

**Lou**

Et il s'en débarrasse sur un coup de tête ?

**Marie-Mad**

Non, sur un coup de fil. Censuré ! Double entorse au règlement.

**Lou**

Expliquez-moi !

*J-C se précipite vers les BD et prend la série « Treize ».*

**Marie-Mad**

Tout y passe !

**Lou**

Ça me dépasse...

**Marie-Mad**

Même le héros de la BD culte trépassé ! L'amnésique pourchassé, en quête de son identité : Treize au panier.

**Lou**

C'est ta série préférée, papa. Que veux-tu que j'en fasse ? J'ai horreur des bandes dessinées.

**J-C**

Sois gentille, Lou. Pose-les dans ta chambre, juste pour cette nuit.

**Lou**

C'est quoi ce numéro ?

**Marie-Mad**

Treize.

**Lou**

Il a fumé la moquette ?

**Marie-Mad**

Non, c'est à cause de ta future nouvelle tante Thétreize.

**J-C**

Thérèse, le proviseur du lycée depuis la rentrée.

**Lou**

Eh bien ?

**Marie-Mad**

Elle est triskaïdécapotable.

**J-C**

Triskaïdécaphobe. Elle ne supporte pas le nombre 13. Elle risque la crise d'apoplexie sous notre toit. Je vais être poursuivi pour homicide volontaire avec préméditation... et finir ma vie au violon.

**Marie-Mad**

Tu réaliseras enfin ton rêve. C'est merveilleux, J-C ! Tu seras musicien au lieu d'enseigner le français à des élèves qui le considèrent comme une langue morte. *(mime le violoniste tout en chantonnant)* Je vous ai apporté des bonbons, parce que les fleurs, c'est périssable...

**J-C**

Marie-Mad, je t'en prie...

**Lou**

Tu aurais voulu jouer du violon, toi, papa ? *(J-C approuve de la tête, l'air lugubre)* Première nouvelle. *(regarde l'heure)* Vous me faites perdre mon temps avec votre triskaïtruc. Je ne serai jamais prête, moi... Vous non plus, d'ailleurs !

*Lou repart avec la pile de BD, le livre pour enfants et le brassard.*

**Marie-Mad**

Tu te sens mieux ?

**J-C**

Oui.

**Marie-Mad**

Tu ne devrais pas.

**J-C**

Pourquoi ?

**Marie-Mad**

Si ta Thérèse veut chercher la petite bête, elle la trouvera facilement.

**J-C**

C'est-à-dire ?

**Marie-Mad**

*(prend un coussin et le lance à J-C en riant)* 13 coussins ! *(montre la photo de Lou ado soufflant ses bougies)* 13 bougies sur la photo de Lou ! *(rit de plus en plus)* 13 casseroles ! Qui dit mieux ? Mais j'oubliais... On est bien le 13 aujourd'hui ?

**J-C**

Marie-Mad, tu veux ma mort ?

**Marie-Mad**

C'est ton chemin de croix, mon pauvre J-C. Voilà ce que c'est de vouloir jouer les entremetteurs. *(réfléchit)* Et Loki !

**J-C**

Quoi Loki ?

**Marie-Mad**

Notre ami Loki.

**J-C**

S'il se décommande lui aussi, cela fera un couple en moins, ce ne sera pas plus mal.

**Marie-Mad**

Non, il m'a prévenue qu'il serait juste un peu en retard. (*sourire un peu sadique*) Mais Loki dans la mythologie nordique...

**J-C**

(*sursaute*) Loki, le 13<sup>e</sup> dieu, le père des monstres, traître et irresponsable ! Tu as raison, Marie-Mad !

**Marie-Mad**

J'ai toujours raison. Ta Thérèse s'y connaît en mythologie nordique ?

**J-C**

Non.

**Marie-Mad**

Le problème est réglé.

**J-C**

Celui-là, oui.

*Lou revient en trombe, vêtue comme au début de la pièce.*

**Lou**

Vous êtes encore là ? Tu ne vas pas te changer, maman ?

**Marie-Mad**

Si. (*à J-C*) Tu prépares l'apéro et le vin ?

**J-C**

O.K.

**Lou**

Moi, j'y vais. (*embrasse rapidement Marie-Mad et J-C*) Je ne sais pas à quelle heure je rentrerai.

**Marie-Mad**

Passes une bonne soirée, ma chérie.

**J-C**

Salue Julien de notre part.

**Lou**

Je n'en ferai rien... Mais gag ! Il s'appelle vraiment Julien. Marrant, non ?

*Lou sort. Si c'est la même actrice qui interprète Thérèse, elle va se « transformer » en proviseur de lycée... et se vieillir, cela va sans dire !*

**J-C**

Finalement, Lou a remis sa première tenue...

**Marie-Mad**

*(surprise)* Ah, tu as remarqué ça, toi ?

**J-C**

Oui. Ça t'étonne ? *(montre l'heure)* Tu ferais mieux de te dépêcher, Marie-Mad.

*Marie-Mad sort rapidement. J-C prépare l'apéro et les bouteilles pour le dîner en sifflotant « Je vous ai apporté des bonbons ». Le téléphone sonne. J-C va répondre.*

**J-C**

Allô ? ..... Ah, Ludo, comment ça va ? ..... Une fracture déplacée en plus de la double entorse ? ..... Ils te gardent à l'hôpital ? ..... *(en aparté)* C'est la catastrophe. Il ne va même pas nous rejoindre pour le café. ..... *(fort)* Non, je disais : c'est la catastrophe, veux-tu que je t'apporte du café ? ..... Ah, oui, j'oubliais, tu ne bois que du thé. ..... Et tu dois rester à jeun. ..... Ah, le chirurgien t'opère demain matin. ..... *(en aparté)* Se casser la figure dans un escalier le jour où l'on pourrait rencontrer la femme de sa vie, quel acte manqué ! ..... *(fort)* Non, je disais : Tu vas nous manquer. ..... Ah, c'est douloureux ? ..... *(en aparté)* Il a les deux pieds dans le même sabot, ce Ludo. Qu'il veuille rester célibataire, d'accord. Mais il aurait pu attendre un jour de plus avant de rater une marche. ..... *(fort)* Oui, c'est cela. Ça marche. ..... Courage, mon vieux. On t'apportera des bonbons, parce que les fleurs, c'est périssable. ..... Non, je te jure, je ne me fous pas de toi. Je compatis. ..... A demain. *(raccroche)* C'est la catastrophe.

*J-C finit de préparer l'apéro et le reste. Coup de sonnette. J-C va répondre à l'interphone.*

**J-C**

Oui ?

**Voix de Thérèse**

Jean-Claude ?

**J-C**

Oui.

**Voix de Thérèse**

C'est Thérèse.

**J-C**

Je t'ouvre *(appuie sur un bouton)*. Prends l'ascenseur. C'est au 13<sup>ème</sup> étage. *(fixe le public, l'air catastrophé)* 13<sup>ème</sup> étage... Homicide volontaire avec préméditation... *(se ressaisit un peu et appelle)* Marie-Mad ! Marie-Mad !

**Voix de Marie-Mad**

Oui ?

**J-C**

Thétreize... Thérèse arrive. Viens, je ne me sens pas bien.

*Marie-Mad rejoint J-C (elle s'est changée).*

**Marie-Mad**

Tu es tout pâle. Tu veux que je te serve quelque chose ?

**J-C**

Elle est dans l'ascenseur.

**Marie-Mad**

Tu aurais dû lui dire de monter à pied, elle aurait pu rater une marche comme Ludo... S.O.S. médecins et tout le tintouin ! Elle ne serait même pas rentrée dans l'appartement.

**J-C**

Au fait, Ludo a téléphoné. Ça se corse... Une double entorse, ça ne lui suffisait pas. Fracture déplacée, on l'opère demain matin.

**Marie-Mad**

C'est affreux.

**J-C**

Oui, c'est la catastrophe. Qu'est-ce qu'on fait pour Thérèse ?

**Marie-Mad**

On improvise.

*On frappe à la porte. J-C défaille et s'appuie contre le mur.*

**J-C**

Vas-y. Je n'en ai pas la force.

**Marie-Mad**

Tu ne serais pas en train de devenir Thérèsophobe, par hasard ?

**J-C**

*(très sérieux) Peut-être.*

*Marie-Mad va ouvrir la porte. Thérèse apparaît, mais reste sur le seuil. J-C écoute, blême.*

**Thérèse**

Bonsoir. Vous êtes Marie-Madeleine ?

**Marie-Mad**

Oui. Entrez, Thérèse. Je suis ravie de faire votre connaissance. J-C m'a beaucoup parlé de vous.

**Thérèse**

Je suis terriblement gênée... J'aurais dû vous téléphoner...

**Marie-Mad**

Que se passe-t-il ?

**Thérèse**

J'ai rencontré l'homme de ma vie... enfin, le deuxième, car j'ai fait une croix sur le premier.

**Marie-Mad**

Quelle belle nouvelle ! Vous restez quand même dîner ?

**Thérèse**

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient...

**Marie-Mad**

Au contraire.

**Thérèse**

Si ce n'est pas trop vous demander, pourrait-il se joindre à nous ?

*J-C pousse un soupir de soulagement.*

**Marie-Mad**

Evidemment.

**Thérèse**

Vous êtes sûre ?

**Marie-Mad**

Mon frère vient tout juste de se décommander.

**Thérèse**

Vous allez me trouver bien grossière.

**Marie-Mad**

Pas du tout. Mais alors, pas du tout. Et où est-il l'homme de votre vie ?

**Thérèse**

Sur le palier. *(se retourne)* Tu peux venir, Ludo.

**J-C**

*(en aparté, surpris)* Il s'appelle Ludo, lui aussi ?

**Marie-Mad**

*(écarquille les yeux)* Mais... ? Qu'est-ce que tu fais là ?

**Thérèse**

*(tend une boîte à Marie-Mad)* On vous a apporté des bonbons, parce que les fleurs, c'est périssable...

**Marie-Mad**

La double entorse ? La fracture déplacée ? Les urgences ?

**Thérèse**

Ludo a beaucoup d'humour.

**Marie-Mad**

J'ignorais...

**J-C**

Côté blague à deux balles... je suis largement distancié.

*Noir.*

**Fin**

# Tout est question de priorité !

Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

**Durée approximative** : 6 à 7 minutes.

## Distribution :

- Isa
- Coline
- Médi, plutôt loufoque dans sa façon de parler et de se comporter (peut être interprétée par la même actrice que Coline)

**Accessoires** : cartons, liste, crayon, téléphone portable, sièges,

## Synopsis :

Isa est complètement démoralisée au milieu de ses cartons de déménagement. Elle a rédigé une liste de tout ce qu'elle doit réaliser d'ici la fin du mois : deux millions de trucs à faire ! Son amie Coline demande à Médi, une spécialiste du stress de prendre Isa en charge.

*Assise à côté de quelques cartons de déménagement, Isa est en train de compléter une liste déjà très longue. Elle soupire régulièrement et semble dépassée par les événements.*

**Isa**

Je n'y arriverai jamais...

*On frappe.*

**Voix de Coline**

C'est Coline. Je peux entrer ?

**Isa**

Oui.

*Coline rejoint Isa.*

**Coline**

Tu en fais une tête, Isa. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

**Isa**

*(montre la liste interminable) Ça...*

**Coline**

Qu'est-ce que c'est ?

**Isa**

La liste de ce qu'il me reste à faire d'ici la fin du mois. J'ai tout numéroté... J'en suis à deux millions.

**Coline**

Jamais deux sans trois.

**Isa**

Ce n'est pas drôle. Tu te rends compte ? Deux millions de trucs à faire en deux semaines et demie... Deux millions, ni plus ni moins.

**Coline**

Tu plaisantes ?

**Isa**

*(lugubre)* Ai-je l'air de plaisanter ?

**Coline**

Pas vraiment. *(jette un coup d'œil à la liste)* Tout n'est pas si urgent que ça.

**Isa**

Si, ma vie en dépend. Je dois avoir vidé mon appartement et tout nettoyé avant l'état des lieux.

**Coline**

Normal quand on déménage. Prends quelques jours de congé.

**Isa**

Impossible. Je viens de changer de boulot, tu le sais bien. *(montre la liste)* N°222 : me rendre indispensable au bureau.

**Coline**

N°223 : emmener les jumeaux à Disneyland. Tu ne vas quand même pas prendre un bain de foule en plein stress. Opte plutôt pour le bain tout court.

**Isa**

C'est l'anniversaire de mes neveux. Je leur ai promis...

**Coline**

Arrête de te noyer dans un verre d'eau. Tu en fais trop.

**Isa**

Même si je déplace le N°223 au mois prochain, il reste encore deux millions de trucs à faire moins un. Je n'y arriverai jamais. *(complètement abattue)* Tu pourrais m'aider, Coline ?

**Coline**

Ça dépend pourquoi. Disneyland ? Sûrement pas. *(regarde la liste)* N°5700 : rencontrer le prince charmant. *(écarquille les yeux)* Oublie !

**Isa**

Pourquoi ?

**Coline**

Ce n'est pas le moment. Qu'est-ce que tu lui dirais ? « Hello ! J'ai besoin d'un déménageur, musclé, costaud... »

**Isa**

*(prête à pleurer)* Ne te moque pas de moi...

**Coline**

Bon, je veux bien t'aider à élaguer. Allez... au hasard... *(raye au fur et à mesure)* N°8000 : organiser avec Julie sa pendaison de crémaillère. N'importe quoi !

**Isa**

C'est important.

**Coline**

Cette Julie va t'aider à faire tes cartons ?

**Isa**

Non. La pauvre n'a pas une minute de libre.

**Coline**

*(moqueuse)* Toi si, bien sûr. *(reprend la liste)* N°9999 : finir de tricoter le pull de mamie. Je rêve...

**Isa**

Pour l'aider à passer l'hiver. C'est une personne fragile.

**Coline**

Isa, il va falloir employer les grands moyens. Tu n'as plus les idées claires.

**Isa**

Moi ? *(s'affole)* Deux millions de trucs à faire ! Il y a de quoi perdre la boule.

**Coline**

En effet. Tu n'es plus capable de te donner des priorités. Tu dérailles. Il faut absolument que quelqu'un te remette sur les rails.

**Isa**

Dis tout de suite que je suis folle.

**Coline**

Non. Simplement, tu as besoin d'un coup de pouce. Tu vas prendre rendez-vous chez Médi de ma part. Elle est formidable. Elle vient même à domicile.

**Isa**

Pour quoi faire ?

**Coline**

Pour te calmer. Quand tu seras zen, tout te semblera plus simple.

**Isa**

*(hésite)* Je ne sais pas...

**Coline**

En tant que meilleure amie, je ne te laisse pas le choix. *(prend son téléphone portable)* Allô, Médi ? ..... Oui, c'est moi, Coline. .... C'est pour une urgence. .... Non, rassure-toi, je vais bien. Mais ce n'est pas le cas de mon amie Isa. .... Oui, je t'en ai déjà parlé. Elle a deux millions de trucs à faire, complètement dépassée par les événements ..... Ton rendez-vous vient d'être annulé ? ..... Oui ! Ça, c'est sympa. .... C'est au 45 rue de la Pierre. 4<sup>ème</sup> gauche en sortant de l'ascenseur. .... Si, c'est bien ça : 4<sup>ème</sup> gauche, un beau 3 pièces. .... Oui, je vais vous laisser seules toutes les deux. .... Merci, Médi. A bientôt. *(raccroche)* Elle est dans le quartier. Elle arrive.

**Isa**

Mais...

**Coline**

Pas de mais qui tienne. Je veux bien t'aider, si tu fais des efforts. Sinon, tchao bye bye. *(embrasse Isa)* Fais-moi confiance. Médi va te faire un bien fou. Je t'appelle tout à l'heure pour savoir comment ça s'est passé. *(sort)*

*Isa souffle, sa liste à la main, les yeux fixés sur les cartons de déménagement. En attendant l'arrivée de Médi, elle regarde sa liste, empile des cartons qu'elle remet ensuite à la même place, ne sachant par où commencer.*

*Médi et Coline peuvent être interprétées par la même actrice.*

*On frappe. Isa va ouvrir.*

**Médi**

Isa ?

**Isa**

Oui, bonjour.

**Médi**

Vous êtes bien l'amie de Coline Dupont ? Je suis Médi. C'est le diminutif de médium, vous vous en doutez.

**Isa**

Ah ? Je ne savais pas que vous étiez...

**Médi**

Médium ? Aucune importance. Puis-je entrer ?

**Isa**

Oui, bien sûr. Faites comme chez vous.

**Médi**

Chez moi, il y a aussi des cartons partout.

**Isa**

Je déménage bientôt.

**Médi**

Sans être médium, je m'en serais doutée. Pouvons-nous nous asseoir ?

**Isa**

Sur un carton si cela ne vous dérange pas...

**Médi**

Je me contente de peu. (*s'assoit*) Ce sera deux millions.

**Isa**

(*effarée*) Deux millions d'euros ?

**Médi**

Deux millions de pensées efficaces.

**Isa**

Ah...

**Médi**

(*jette de loin un coup d'œil à la liste*) Pour vous aider. (*lui montre un carton*) Asseyez-vous. Faites comme chez vous.

**Isa**

Je suis encore chez moi.

**Médi**

Bonne réponse. Vous avez de la répartie. Donnez-moi vos mains. (*Isa lui tend les mains, l'air inquiète*) Détendez-vous. Fermez les yeux et ne les ouvrez plus sous aucun prétexte.

**Isa**

(*ferme les yeux*) Cela ne me rassure pas du tout...

**Médi**

Chut... Bizouraki chamallow souperdy...

**Isa**

(*ouvre les yeux*) Pardon ?

**Médi**

(*la fixe sévèrement*) Fermez les yeux, vous dis-je ! (*Isa obéit*) Laissez-vous bercer par les mots.

*Médi se lève et vient masser la nuque d'Isa.*

**Médi**

Souperdy souperdy cartonusses finito...

*Isa se détend peu à peu.*

**Médi**

Répétez après moi : souperdy souperdy...

**Isa**

*(comme envoûtée)* Souperdy souperdy...

**Médi**

Cartonusses finito...

**Isa**

Cartonnuses finito...

**Médi**

Entre les deux millions, mon cœur balance...

**Isa**

Mon cœur balance...

**Médi**

Plus besoin de répéter.

**Isa**

Plus besoin...

**Médi**

Silence. *(Isa reste immobile, bouche ouverte)* Le stress s'éloigne, la zénitude est de retour. Tout s'arrange... Tout s'arrange... Mamie ne passera pas l'hiver, le pull n'est pas nécessaire. Julie va aller se faire pendre ailleurs... plus de crémaillère ! Les jumeaux seront cloués au lit par la varicelle. Le prince charmant tombe dans les filets de la Cendrillon du magasin de souliers. Un déménageur musclé le remplace au pied levé.

*Médi déchire la liste en petits morceaux. Puis elle claque les doigts.*

**Isa**

*(ouvre les yeux, très détendue)* Où suis-je ? Qui suis-je ? Où vais-je ?

**Médi**

Comment vous sentez-vous, Isa ?

**Isa**

Merveilleusement bien.

**Médi**

*(montre la liste déchirée)* Quels sont ces confettis ?

**Isa**

*(avec un large sourire)* Mes deux millions de trucs à faire d'ici la fin du mois.

**Médi**

Parfait. Tout est question de priorité.

**Isa**

*(s'assoit en position « yogi », très zen)* Tout est question de priorité.

**Médi**

Que faites-vous ?

**Isa**

Je prends mon temps. Tout s'arrange... Tout s'arrange... Les cartons se feront bien sans moi.

**Médi**

*(au public)* J'ai peut-être forcé un peu trop la dose de pensées efficaces.

**Isa**

Merci, Médi. Coline avait raison : vous êtes formidable.

**Médi**

Connaissez-vous la prochaine locataire de cet appartement ?

**Isa**

Non...

**Médi**

C'est moi, justement. Alors ne traînez pas trop ! Vous avez encore un sacré travail à abattre d'ici l'état des lieux.

*Isa fixe les cartons, l'air de nouveau abattue. Noir.*

**Fin**

# Opération Dubois

Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 6 minutes

## 3 Personnages

Isa la chirurgienne, Ariane la panseuse, Dubois l'opéré (parle peu - éventuellement mannequin, l'accessoiriste pouvant parler à sa place). Accessoiriste sous la table.

## Accessoires

Table recouverte d'un drap, (accessoiriste et) objets placés sous la table (longue corde, 3 faux foies par ex. des ballons gonflables rouges, lanterne, 2 coulevres, téléphone, petit parapluie, éventuellement loupe, appareil photo, pistolet, etc.). Lunettes, gants, faux outils de grande taille (couteau en plastique, bois ou carton - scie - pinces variées...), ballons gonflables que la chirurgienne fait éclater au moyen d'une punaise (fixée sur son doigt au moyen de ruban adhésif), grande aiguille (carton) avec fil.

## Synopsis

Le docteur Isa, aidée d'Ariane sa panseuse, opère le dénommé Dubois, agent des services secrets...

*Musique. Soit le malade est installé sur une table sous laquelle se trouvent l'accessoiriste et des objets (voir liste au début). Soit un figurant-brancardier apporte le malade et l'allonge sur la table.*

*Arrivent Isa la chirurgienne et Ariane la panseuse. Eventuellement le figurant-anesthésiste endort le malade.*

**ISA** : En forme, ce matin, Ariane ?

**ARIANE** : Oui, docteur, mais je réfléchissais à...

**ISA** : (*l'interrompt*) Pour une panseuse, vous pensez trop. Je vous l'ai déjà dit.

**ARIANE** : Oui, docteur Isa.

**ISA** : (*fait bouger ses doigts*) Rappelez-moi le programme d'aujourd'hui, je vous prie.

**ARIANE** : Opération Dubois.

**ISA** : Nom de code ?

**ARIANE** : (*baisse la voix*) Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.

**ISA** : (*montre le malade*) Et lui ?

**ARIANE** : Un G.E., docteur. Un gentil espion des services secrets. Je dirais même plus : un G.E.N.

**ISA** : C'est-à-dire ?

**ARIANE** : Un gentil espion naïf. Il avalait n'importe quoi. On lui a tout fait gober, sous le sceau du secret naturellement.

**ISA** : Naturellement. Il me paraît ballonné... (*appuie la punaise sur un ballon et le fait éclater*)

**ARIANE** : Excellent diagnostic, docteur Isa.

**ISA** : Il doit avoir l'estomac dans un drôle d'état.

**ARIANE** : (*soulève difficilement les pieds*) L'estomac dans les talons ? Avec tout ce qu'il a ingurgité, ce ne serait pas étonnant.

**ISA** : Nourriture trop lourde ?

**ARIANE** : Ou pire...

**ISA** : (*tend une main*) Scalpel.

*Musique. Ariane tend à Isa un long faux couteau. Isa "ouvre" le ventre. Ariane tient les écarteurs. Eventuellement, le malade lève les jambes et Ariane appuie dessus pour les remettre en place. Toutes deux se penchent au-dessus du malade.*

**ARIANE** : Qu'est-ce que c'est ?

**ISA** : Le poumon.

**ARIANE** : Le pouls ?

**ISA** : Le poumon, vous dis-je !

**ARIANE** : (*perplexe*) Aah... Au fait, j'ai lu dans son dossier que l'agent Dubois était athée. C'était un homme de peu de foi.

**ISA** : Pourtant, il en possède plusieurs, ce qui est rarissime. (*sort les faux foies au fur et à mesure*) Un foie, deux foies, trois foies...

**ARIANE** : Ne vous faites pas de bile, docteur ; une fois n'est pas coutume.

**ISA** : Je lui laisse le dernier. Cela peut toujours servir. Passons aux reins.

**MALADE** : (*éventuellement voix de l'accessoiriste qui chante, si Dubois est remplacé par un mannequin*) Non, rein de rein... Je ne regrette rein...

**ISA** : (*surprise*) Il ne dort pas ?

**ARIANE** : (*donne un coup sur la tête du malade qui s'écroule*) Si, docteur Isa. Il dort comme un loir.

**ISA** : Voyons, voyons... (*appuie sur le ventre et fait éclater un ballon*) L'agent Dubois a les reins solides. Poursuivons. Côté cœur ?

**ARIANE** : Pas la moindre amourette.

**ISA** : Pourtant, il a le cœur gros.

**ARIANE** : Ce n'est pas de veine. J'en suis toute chagrinée. (*montre le ventre*) Et ça, qu'est-ce que c'est ?

**ISA** : (*en tirant sur la corde*) Intestin.

**ARIANE** : Deux testins, trois testins... Tant que ça ! Est-ce vraiment nécessaire?

**ISA** : Personne n'est irremplaçable. (*jette la corde*) Ultime vérification : l'estomac. J'ai gardé le plus compliqué pour la fin.

**ARIANE** : La "fin" justifie les moyens, docteur Isa.

**ISA** : (*tend la main*) Scie.

*Musique. Ariane tend à Isa une grande scie. Isa "découpe" l'estomac, puis dépose la scie. Toutes deux se penchent au-dessus du malade. Ariane en perd ses lunettes.*

*L'accessoiriste passe discrètement au fur et mesure les objets nécessaires.*

**ISA** : (*sort une lanterne*) L'agent Dubois prenait-il les vessies pour des lanternes ?

**ARIANE** : Heu...

**ISA** : Faisait-il des confusions absurdes ?

**ARIANE** : D'après son dossier, ce G.E. était la lumière du contre-espionnage.

**ISA** : Etrange... (*sort deux serpents*) On lui a même fait avaler des couleuvres.

**ARIANE** : Pauvre G.E. Il doit parfois regretter d'avoir choisi un métier pareil.

**MALADE** : (*chante*) Non, rein de rein... Je ne regrette rein...

**ISA** : (*surprise*) Il ne dort pas ?

**ARIANE** : (*donne un coup sur la tête du malade*) Si, docteur Isa.

**ISA** : Poursuivons.

*Musique. Isa sort différents objets : par exemple loupe, appareil photo, pistolet, etc. Puis un téléphone qui se met à sonner.*

**ISA** : (*décroche*) Allô ?

**MALADE** : Ici, Londres ! Les Français parlent aux Français.

**ISA** : Avez-vous un message secret à transmettre ?

**MALADE** : (*chante*) Non, rein de rein...

**ISA** : (*raccroche*) L'agent Dubois commence sérieusement à m'agacer. Accélérons. (*fait éclater un ballon, puis tend la main*) Aiguille, fil ! (*Ariane ne bouge pas*) Le fil, Ariane !

*Musique. Isa "recoud" le ventre du malade.*

**ARIANE** : Comme vous brodez bien, docteur Isa.

**ISA** : Ma mère était couturière. (*fièrement*) Et voilà, c'est terminé !

**ARIANE** : (*toussote*) Il manque une pince. J'ai peur que... (*montre le ventre*)

**ISA** : Ah, non !

**ARIANE** : Heu, si...

*Isa soupire, "ouvre" le ventre, sort une énorme pince, "recoud" rapidement.*

**ARIANE** : (*désolée*) Mes lunettes... J'ai perdu mes lunettes. J'ai peur que... (*montre le ventre*)

**ISA** : (*exaspérée*) Ah, non !

**ARIANE** : Heu, si...

*De plus en plus vite : Isa soupire, "ouvre" le ventre, sort les lunettes, "recoud" rapidement.*

**ISA** : C'est tout ?

**ARIANE** : Où est passé votre parapluie, docteur ? J'ai peur que... (*idem*)

**ISA** : (*catastrophée*) Ah, non !

**ARIANE** : Heu, si...

*Isa soupire, "ouvre" le ventre, sort le parapluie, "recoud" rapidement.*

**MALADE** : Ohé, docteur ! Et si vous me mettiez une fermeture éclair ?

**ARIANE** : (*au malade*) Avez-vous encore quelque chose à ajouter ?

**MALADE** : (*chante*) Non rein de rein...

**ARIANE** : (*donne un coup sur la tête du malade*) À part un tour de rein, il ne regrette rien.

**ISA** : Parfait. (*fait éclater un ballon*) Opération Dubois terminée.

Noir.

**Fin du sketch**

# Leçon de conduite

Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 5 à 6 minutes

## 3 Personnages

Monsieur Kalmos, Valérie. Figurants : la vieille dame, le voisin.

## Accessoires

Deux chaises à roulettes pouvant se déplacer facilement, volant, clef, ceinture de pantalon, panneau STOP, autre panneau qu'on peut faire tomber, feu vert.

## Synopsis

Valérie prend sa première leçon de conduite avec monsieur Kalmos.

*Musique. Monsieur Kalmos s'assied sur la chaise de droite et regarde sa montre. Arrive Valérie qui s'assied sur la chaise de gauche.*

**VALÉRIE** : Bonjour !

**KALMOS** : Bonjour, mademoiselle...

**VALÉRIE** : (*l'interrompt*) Valérie ! (*rit*)

**KALMOS** : Bonjour, Valérie. Bienvenue à Toto-Ecole !

**VALÉRIE** : Toto, c'est votre nom ?

**KALMOS** : Non. Je m'appelle monsieur Kalmos avec un K. C'est donc aujourd'hui votre première leçon de conduite.

**VALÉRIE** : J'ai un trac terrible...

**KALMOS** : Tout à fait normal. Bien. Vérifions d'abord la position du siège. Deuxième chose : la ceinture de sécurité.

**VALÉRIE** : (*montre sa ceinture*) J'en ai déjà une.

**KALMOS** : (*lui attache sa ceinture de sécurité*) Celle-ci peut vous sauver la vie. Ce n'est pas compliqué : clic clac ! Voyez-vous, Valérie ?

**VALÉRIE** : Non, pas très bien. J'ai perdu mes lentilles. Cela vous inquiète-t-il ?

**KALMOS** : Je reste toujours calme quelle que soit la situation.

**VALÉRIE** : Pas moi ! L'autre jour, à vélo, j'ai renversé un agent de police qui est mon voisin de palier. J'avoue que je roulais un peu vite.

**KALMOS** : Et bien ?

**VALÉRIE** : J'ai filé avant qu'il se relève.

**KALMOS** : Délit de fuite ?

**VALÉRIE** : (*hausse les épaules*) J'étais à vélo, pas dans mon lit, monsieur Kalmos.

**KALMOS** : Oui, oui... Et bien ?

**VALÉRIE** : Arrivée chez moi, j'ai piqué une crise de nerfs épouvantable. Cela vous inquiète-t-il ?

**KALMOS** : Je reste toujours calme, je vous l'ai déjà dit. Si nous commençons, Valérie ?

**VALÉRIE** : (*les mains sur le volant*) À vos marques, prêts, partez ! (*appuie sur les pédales comme si elle était à vélo*) Ça ne part pas, pourtant je pédale.

**KALMOS** : (*lui tend la clef*) Voici la clef de contact !

**VALÉRIE** : Il faut tout m'expliquer... (*rit*) N'est-ce pas, monsieur Kalmos ?

**KALMOS** : Je suis là pour ça.

*Valérie tourne la clef. Bruitage de moteur.*

**VALÉRIE** : Oh, c'est Noël ! Ça s'allume ! Ça clignote !

**KALMOS** : (*montre le tableau de bord*) À votre avis, que signifie ce voyant ? (*Valérie louche sans répondre*) Cela indique le niveau d'huile.

**VALÉRIE** : Et le vinaigre, où est-il ? (*rit*) Je vais me faire manger à toutes les sauces.

**KALMOS** : Un peu de concentration, je vous prie.

*Valérie appuie sur le klaxon. Kalmos sursaute.*

**VALÉRIE** : Je ne l'ai pas fait exprès. Cela vous rend-il nerveux ?

**KALMOS** : Je reste toutou... toujours calme quelle que soit la si-si... la situation.

*Au fur et à mesure de la pièce, monsieur Kalmos perd progressivement son calme.*

**KALMOS** : Il y a trois pédales...

**VALÉRIE** : Une de plus que sur mon vélo.

**KALMOS** : À droite, la pédale d'accélérateur...

**VALÉRIE** : (*appuie dessus - bruitage terrible*) Le champignon, quoi !

**KALMOS** : Au centre, la pédale de frein et à gauche, la pédale d'embrayage. Appuyez sur cette dernière avant de passer une vitesse.

**VALÉRIE** : Hein ?

*Monsieur Kalmos mime ce qu'il vient de dire. Valérie fait de même. Bruitage : craquement.*

**VALÉRIE** : Ce bruit vous inquiète-t-il ?

**KALMOS** : Absolument pas. À quoi servent les rétroviseurs ?

**VALÉRIE** : Ah, chic ! Un miroir ! (*se recoiffe ou se remaquille*)

**KALMOS** : Ils vous permettent de voir derrière vous et sur les côtés du véhicule.

**VALÉRIE** : Il faut tout m'expliquer... (*rit*) N'est-ce pas, monsieur Kalmos ?

**KALMOS** : Je suis là pour ça. (*soupire*) Attention à l'angle mort !

**VALÉRIE** : Qui est mort ?

**KALMOS** : Nous en reparlerons la prochaine fois. Clignotant. Derniers coups d'œil aux rétroviseurs. Vous vous retournez légèrement pour vérifier que la voie est libre. (*Valérie fait presque un tour sur elle-même*) Il faut être vigilant.

**VALÉRIE** : Lent ?

**KALMOS** : Vigilant.

*Musique. Valérie est agrippée au volant. Les deux acteurs font avancer les chaises à roulettes avec leurs pieds (ou des figurants, cachés sous des draps, les poussent lentement). De temps en temps, Valérie donne un coup de klaxon, Kalmos sursaute, de plus en plus angoissé. Une vieille dame traverse la rue. Kalmos donne un grand coup de frein (bruitage). Arrêt.*

**KALMOS** : Vous avez failli écraser cette vieille dame !

**VALÉRIE** : Où ça ? (*Kalmos la montre*) Oh, désolée ! J'ai cru que c'était mon voisin de palier...

**KALMOS** : Et bien ?

**VALÉRIE** : C'était l'occasion ou jamais de m'en débarrasser. Il faut tout vous expliquer... (*rit*) N'est-ce pas, monsieur Kalmos ? (*se tourne vers lui*)

**KALMOS** : (*agrippé à son siège*) Regardez devant vous ! Le trottoir, le trottoir !

**VALÉRIE** : Trop tard !

**KALMOS** : Vous prendrez la prochaine à gauche.

**VALÉRIE** : Je ne fais pas de politique.

**KALMOS** : Tournez à gauche !

**VALÉRIE** : La gauche, c'est le côté où l'on attache sa montre ?

**KALMOS** : Ouuuuuuuu... (*Valérie tourne à droite*) J'ai dit "à gauche".

**VALÉRIE** : Je n'ai pas de montre. (*fonce dans un panneau et rit*) Je suis tombée dans le panneau...

**KALMOS** : C'est plutôt le panneau qui a chu.

**VALÉRIE** : Chut ?

**KALMOS** : Chu du verbe choir.

**VALÉRIE** : Vous êtes rudement cultivé. Roulez-vous au colza ? (*Kalmos soupire*) Oh, le panneau vous inquiète...

**KALMOS** : Non-on-on-on... (*freine - bruitage - et se ronge les ongles*)

**VALÉRIE** : Vous rongez votre frein ? Vous supportez impatiemment la situation? (*rit*) Moi aussi, je parle bien.

**KALMOS** : (*s'éponge le front*) Heureusement qu'il y a les doubles pédales...

*Valérie donne un coup de klaxon. Kalmos sursaute.*

**VALÉRIE** : Quitte ou double ? Pile c'est double. (*joue à pile ou face tout en conduisant*) Face ! En plein dans le mille !

**KALMOS** : *(crie)* Où allez-vous ?

**VALÉRIE** : Je monte au créneau.

**KALMOS** : Restez sur la chaussée !

**VALÉRIE** : Chaussée ? Évidemment. Je ne vais pas conduire nu-pied. Mes souliers vous inquiètent-ils ?

**KALMOS** : *(livide)* Je ne ne... Je ne perds jaja... *(montre le feu de croisement)* Au feu, que faites-vous ?

**VALÉRIE** : J'appelle les pompiers.

**KALMOS** : Non... Vous ralentissez.

*Tous deux s'arrêtent à côté du panneau STOP.*

**KALMOS** : Ah, bien ! Panneau Stop : on s'arrête toujours même s'il n'y a personne sur l'autre voie. Bon, maintenant vous pouvez y aller. *(Valérie ne bouge pas)* Valérie, m'entendez-vous ?

**VALÉRIE** : *(montre le panneau)* J'attends qu'il passe au vert.

**KALMOS** : *(en rage)* Ah, je vois rouge ! *(fait semblant de sortir de la voiture et de claquer la portière)* C'est moi qui vais me mettre au vert.

**VALÉRIE** : Je croyais que monsieur Kalmos ne perdait jamais son calme. *(ennuyée)* Qu'est-ce que je vais faire ?

*Valérie change de place et s'assied sur le siège de droite. Arrive le voisin.*

**VALÉRIE** : Oh, mon voisin de palier ! *(se frotte les mains)* Asseyez-vous, cher ami. Faites comme chez vous.

**VOISIN** : *(s'assied)* Bonjour.

**VALÉRIE** : Bienvenue à Toto-Ecole ! *(regarde le public avec un sourire diabolique)* Rien à m'expliquer... Eh, eh, eh ! Décidément, c'est mon jour de chance !

*Noir.*

**Fin du sketch**